

art INSIDER

mars
2018
N°01

LA REVUE DES PROFESSIONNELS DE L'ART

40MCUBE

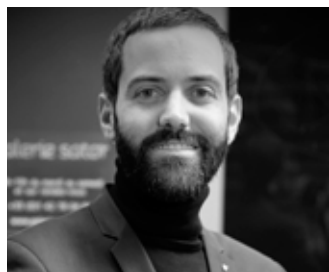
Rampe de lancement
pour artistes émergents

MONTER UN COLLECTIF POUR QUOI FAIRE ?

Le témoignage
du collectif DOC

SE DÉVELOPPER AVEC LES FOIRES

Le point de vue du galeriste
Vincent Sator



ÉCONOMIE SOLIDAIRE DE L'ART

Vers plus d'éthique !

+ 42 INFOS DU MOIS
+ 65 ÉVÉNEMENTS À VENIR
+ 4 APPELS À PROJETS
DÉCRYPTÉS



« Il y a plus de
débouchés qu'on ne
croit pour les artistes. »

Stéphane Corréard
Fondateur du salon Galeristes

rock on paper

Exposition collective d'œuvres sur papier

avec David Ancelin, Emmanuelle Bouyer, Rachel Marks, Claire Nicolet,
Sandrine Rondard, Amélie Scotta, Tim Stokes, Jeanne Susplugas et Marine Wallon



Jeanne Susplugas
Red cross, 2017
encre sur papier, 30 x 20 cm
© Jeanne Susplugas

Exposition du 10 mars au 7 avril 2018
Vernissage le samedi 10 mars de 18h à 21h

under
construction
gallery

jeudi - samedi [14h-19h]
6, passage des gravilliers
75003 PARIS
P + 6 37 34 99 78
T + 9 83 73 34 64
www.underconstructiongallery.com
underconstructiongallery@gmail.com
#ucgallery

SOMMAIRE

art
INSIDER

LA REVUE DES PROFESSIONNELS DE L'ART

Art Insider
113, boulevard Richard-Lenoir
75011 Paris

01 40 01 04 26
bonjour@artinsider.fr
www.artinsider.fr

Commission paritaire : en cours
Numéro ISSN : en cours

4 LES 42 INFOS DU MOIS

LE (TRÈS) GRAND ENTRETIEN

10 STÉPHANE CORRÉARD

Fondateur du salon Galeristes

LIEU D'ÉMERGENCE

20 40MCUBE

Rampe de lancement pour artistes émergents

REPORTAGE

24 ÉCONOMIE SOLIDAIRE DE L'ART

Vers plus d'éthique!

GALERISTE | TÉMOIGNAGE

28 SE DÉVELOPPER AVEC LES FOIRES

Le point de vue du galeriste Vincent Sator

ARTISTE | INVENTER SON PARCOURS

32 MONTER UN COLLECTIF, POUR QUOI FAIRE ?

Le témoignage du collectif DOC

ARTISTE | QUESTIONS PRATIQUES

36 DÉDUCTIONS / INTERMITTENCE

- Déduire les frais de son atelier
- Déduire un don fait à un artiste
- Rémunérer les techniciens audiovisuels

38 L'AGENDA

65 événements à venir

46 LES OPPORTUNITÉS DÉCRYPTÉES

- Un financement pour une cocréation avec des personnes en situation de vulnérabilité
- Appel à un projet curatorial expérimental
- Un prix pour un duo artisan/créateur
- Une résidence dans une chapelle

52 MERCI !

341 mercis à nos abonnés-fondateurs

MA 1^{ÈRE} FOIS

55 « MA PLACE ÉTAIT LÀ »

Renaud Auguste-Dormeuil, artiste

Direction de la publication : Milarépa Bacot
Rédaction en chef : Alexandrine Dhainaut
Direction exécutive : Isabelle Caparros
Relecture : Virginie Bimbenet

Une info à nous communiquer ? redaction@artinsider.fr
Publicité & partenariat business@artinsider.fr
Abonnement www.artinsider.fr

Imprimé en France sur Cyclus offset
Maquette composée en Apex New, Helvetica Neue & Faune, Alice Savoie / 

NOUVELLE PLATE-FORME ÉDITORIALE

La fondation Ricard veut promouvoir les artistes français à l'étranger

D'après la fondation, « le projet TextWork vise à accompagner et à promouvoir le travail d'artistes de la scène française au travers de textes critiques produits par des auteurs internationaux. Il s'agira, dans la plupart des cas, de la première étude monographique sur les travaux des artistes sélectionnés. Ces textes, disponibles en français et anglais, largement documentés, seront diffusés sur le site TextWork et au travers de plates-formes critiques internationales reconnues. »

Le comité consultatif est composé pour 2017 de Mélanie Bouteloup, cofondatrice et directrice de Bétonsalon, de Thomas Boutoux, critique d'art, commissaire d'exposition et éditeur, et de Marie Canet, commissaire indépendante, historienne de l'art et professeur d'esthétique à l'École des beaux-arts de Lyon.

► www.textwork.fondationricard.art

ACHETEZ DE L'ART

Le mouvement Internet Achetez de l'art passe du virtuel au réel

Lancé avec l'ambition d'inciter le grand public à s'intéresser au marché de l'art et



l'aider à devenir collectionneur, Achetez de l'art ouvre un club de collectionneurs.

► <https://achetezdelart.com>

FOIRES

Des valeurs sûres à St-Art (Strasbourg), de l'enthousiasme à Luxembourg Art Week

Intéressant compte-rendu dans *Le Journal des Arts* sur les évolutions respectives des foires *St-Art* et *Luxembourg Art Week*. Reprise en main par l'ancienne galeriste Patricia Houg, qui s'est entourée de personnalités (Olivier Kaepelin, fondation Maeght, Jean-Luc Monterosso, Maison européenne de la photographie et Michel Nuridsany, critique d'art), *St-Art* a réduit le nombre des exposants, s'est montrée plus sélective et a su attirer de nouvelles galeries. Les ventes s'y font désormais autour de valeurs établies (Ernest Pignon-Ernest, Jaume Plensa, Robert Combas, etc.) dans une gamme de prix comprise entre quelques centaines d'euros et une dizaine de milliers d'euros (parfois jusqu'à 50 000 €). L'effort paye.

Luxembourg Art Week de son côté en est à sa 3^e édition. Pourtant présentée comme très inégale par le *JdA*, la présence de nombreux riches acheteurs et primo-acheteurs enthousiastes pardonne tout et attire des galeries de renom (Lelong, Ceysson & Bénétière) permettant de proposer des œuvres d'artistes choisis dans une gamme de prix de 1 000 € à 45 000 €. *Quand l'argent va, tout va...*

► *JdA* du 1^{er} décembre

1 000 ŒUVRES

Parution du catalogue raisonné de Dalí

Il est disponible en ligne sur www.salvador-dali.org, après 17 ans de recherche.

Dixit le site, « le catalogue raisonné a pour objectif d'identifier, de façon définitive, les œuvres qui appartiennent à la production picturale de Salvador Dalí. »



Pour l'heure seules les peintures sont répertoriées.

PROGRAMMATION

Les Abattoirs - FRAC Occitanie Toulouse annoncent leur programme pour 2018

Au menu, les artistes Maya Rochat, Doriane Spiterie, Vivien Roubaud, Lola González, Renaud Jerez, Eduardo Chillida, une exposition « Gravité Zéro » sur l'histoire et l'aventure spatiale vue par les artistes.

VUI

Banksy photographié ?

Le *Daily Mail* rapporte qu'un touriste britannique pense avoir photographié par hasard le célèbre et mystérieux graffeur en pleine action à Bethléem. Il pourrait ainsi s'agir du graffeur James Ame, dit Ame72, qui avait précédemment exposé aux côtés de Banksy.

Toutefois d'autres hypothèses avancent que Banksy serait Robert Del Naja de Massive Attack ou qu'il s'agirait en réalité d'un collectif. Mystère toujours.

► *Daily Mail* du 12 décembre.



DU MÉCÉNAT MAIS PAS DÉSINTÉRESSÉ

La fondation Mozilla veut financer des artistes travaillant sur la surveillance de masse

L'ancienne star du Web veut montrer que son navigateur offre plus de protection en termes de vie privée que ses concurrents. À cet effet elle va allouer entre 10 000 \$ et 35 000 \$ à des artistes dénonçant les violations de la vie privée et s'adressant à un public européen ou latino-américain.

Toutes les infos ici <https://blog.mozilla.org/blog/2017/12/07/mozilla-is-funding-art-about-online-privacy-and-security/>

CRYPTO-BUSINESS

Artprice annonce lancer sa propre crypto-monnaie

Voulant permettre aux collectionneurs de se libérer de la dépendance au dollar pour leurs échanges d'œuvres, Artprice lance une nouvelle monnaie adossée à

sa «blockchain» (bon, on avoue, on sèche un peu sur cette notion). Le site annonce sur Facebook que «les investisseurs n'en peuvent plus des taux négatifs, de la planche à billets (QE) et de la déflation rampante.»

Bon, le site précise aussi que cette initiative «verrouille légalement tout concurrent qui viendrait chasser sur ses terres.» Où comment confondre *leadership* et monopole...

EN BELGIQUE

Le Centre Pompidou s'installe à Bruxelles

L'institution va y installer à la fin de l'année 2022 ou au début de l'année 2023 une antenne, baptisée Kanal-Centre Pompidou, dans un ancien garage Citroën désaffecté. Les expositions seront essentiellement constituées d'œuvres appartenant au Centre parisien.

Mais, plus intéressant, Martine Robert nous apprend dans *Les Échos* que l'institution va également conseiller la Belgique pour ses acquisitions en vue de la constitution de sa propre collection. Des achats sont donc à venir.

► En savoir plus sur www.lesechos.fr, et dossier de presse complet ici : http://mediation.centre-pompidou.fr/newsletter_eudonet/DCP_Presse/Dossier_de_presse_Kanal_Centre_Pompidou.pdf

LA RECONNAISSANCE, ENFIN !

La céramique connaît un nouveau souffle

Double page dans *L'Œil* sur le renouveau de la céramique. Ce marché, autrefois cantonné à l'artisanat, connaît depuis vingt ans un renouveau qui se concrétise enfin dans les prix de vente. De nombreux artistes contemporains – céramistes exclusifs ou opportunistes – s'emparent de ce médium et contribuent à son renouvellement plastique, portés par l'action des institutions. *L'Œil* cite Giuseppe Penone ou Rosemarie Trockel et des prix aux enchères pouvant désormais dépasser les 500 000 dollars.

► En lire plus dans *L'Œil* n°707

UN NOUVEL ÉVÉNEMENT POUR LA PHOTO

Le domaine de Chaumont-sur-Loire consacre désormais toutes ses expositions d'hiver à la photographie

Intitulé Chaumont-Photo-sur-Loire, cet événement se déroule entre novembre et février. La programmation de cette première édition est consacrée à Thibaut Cuisset, Gérard Rondeau, Elger Esser, Robert Charles Mann, Hanns Zischler, Eric Sander et François Méchain. Le commissariat est assuré par Chantal Colleu-Dumond.

► www.domaine-chaumont.fr

LIBRE DE DROITS

Une œuvre téléchargée à l'Élysée

À l'occasion des vœux présidentiels, nombreux sont ceux à avoir remarqué – et reconnu – une œuvre de l'artiste Shepard Fairey, plus connu sous le nom de Obey, en arrière-plan de la vidéo (voir sur la page Facebook de l'Élysée).





On peut se réjouir de la présence de l'art contemporain à l'Élysée. Mais *Connaissance des arts* nous apprend qu'il s'agit en fait de la simple reproduction d'une œuvre que l'artiste propose en libre téléchargement. Si la symbolique de l'œuvre est forte et réelle, on peut tout de même s'attrister que l'Élysée soit décoré avec des affiches.

► *Connaissance des arts* en date du 2 janvier

LIBERTÉ DE CRÉATION

On a le droit de choquer

L'Observatoire de la liberté de création s'alarme dans *Libération* de nouvelles formes de censure, notamment de la part d'associations qui luttent contre diverses formes de discrimination.

Il rappelle que « l'œuvre d'art, qu'elle travaille les mots, les sons ou les images, est toujours de l'ordre de la représentation. Elle impose donc par nature une distanciation qui permet de l'accueillir sans la confondre avec la réalité. C'est pourquoi, l'artiste est libre de déranger, de provoquer, voire de faire scandale. Et, c'est pourquoi, son œuvre jouit d'un statut exceptionnel, et ne saurait, sur le plan juridique, faire l'objet du même traitement que le discours qui argumente, qu'il soit scientifique, politique ou journalistique. »

L'Observatoire de la liberté de création est composé de la Ligue des droits de l'homme, Acid, Addoc, Aica France, ARP, CGPA, Fédération des arts de la rue, Ligue de l'enseignement, les Forces musicales, SFA-CGT, SGDL, SNAP-CGT, SNSP, SRF, Syndeac.

► *Libé* en date du 3 janvier.

BIENNALE DE LYON

Rémunérer ou promouvoir les artistes ?

Le Progrès s'interroge sur le devenir des œuvres à l'issue de la Biennale de Lyon. Si le musée d'Art contemporain de Lyon acquiert régulièrement une à trois œuvres de chaque biennale (cette année il a acquis *Rainforest*, une installation sonore de l'Américain David Tudor pour 120 000 € – dont 20 000 € via une opération de *crowdfunding*), le reste repart à l'atelier ou en galerie.

Si les artistes ne sont pas rémunérés pour leur participation, ils bénéficient d'une enveloppe de défraiement (1,1 million d'euros pour une cinquantaine d'artistes). Bien qu'aucune information ne soit communiquée à ce sujet, Thierry Raspail, le directeur artistique, ne cache pas que « compte tenu du succès de cette édition et des 10 000 visiteurs des journées professionnelles, un grand nombre d'œuvres devrait trouver preneur. »

► *Le Progrès* en date du 4 janvier

LA BIENNALE DE LYON ART

STREET ART

L'art en cabine

Artistik Rezo profite de l'exposition CHemiNeMeNT pour faire le portrait de ce lieu étrange qu'est la piscine Molitor, reconvertie en hôtel mais toujours dévolue au *street art*. Chaque cabine de la piscine héberge en effet l'œuvre d'un artiste dont Artiste Ouvrier, Balder, Damien-Paul Gal, Fred Calmets, etc. Un nouvel exemple de l'expansion du *street art*, qui a su intégrer les galeries et maintenant l'industrie du luxe.

► www.artistikrezo.com & www.mltr.fr

SPLEEN

Déprimé créatif ?

Slate rapporte une étude américaine voulant vérifier le stéréotype du créateur névrosé. En comparant les prix de 15 000 œuvres (de Cézanne, Degas, Gauguin, Pollock...) avec les circonstances pendant lesquelles elles ont été réalisées (décès d'un proche), l'étude révèle que les œuvres réalisées en période morose valaient jusqu'à 30 % moins cher et étaient moins susceptibles d'être achetées par les grands musées.

Ainsi, « le cas de Claude Monet se rapproche de leur analyse: les années de la mort de sa mère, de son père, de ses deux premières femmes et d'un de ses fils, Monet n'a peint aucun de ses tableaux les plus célèbres. »

► www.slate.fr

GALERIE / ARTISTE

Un modèle de contrat galerie / artiste en préparation

Après son *Code de déontologie*, le Comité professionnel des galeries d'art s'apprête à proposer un modèle de contrat pour régir les relations entre les galeries et les artistes. *Le Journal des Arts* en dévoile les grandes lignes, notamment la répartition 50/50 du prix de vente, la récupération préalable des frais de production avant la répartition, la possibilité pour le galeriste d'appliquer une remise de 10 % sur le prix, la propriété de l'œuvre qui reste à l'artiste tant qu'il n'est pas payé, etc.

Le point qui semble délicat est la notion d'exclusivité, tant les relations entre les artistes et les galeristes sont variées. Mais ce modèle a surtout vocation à être adapté à chaque situation et doit inciter galeristes et artistes à mieux contractualiser leurs relations.

► *JdA* du 20 décembre 2017 et prochainement www.comitedesgaleriesdart.com

KESAKO

Qu'est-ce qu'un Estate d'artiste ?

Anglicisme de plus en plus répandu, le terme *estate* recouvre des notions légèrement différentes selon les époques et les régions. *Le Journal des arts* a fait un point complet sur l'usage de ce terme. Pour faire court, et en ce qui concerne son usage en France, l'*estate* d'un artiste représente l'organisation de sa succession, par exemple autour d'une association ou d'une fondation, et en particulier la commercialisation de ses œuvres. Les galeries se voient ainsi parfois confier l'*estate* d'un artiste décédé, dans le but de commercialiser son œuvre et bien souvent d'organiser un travail d'archivage, de catalogage et de promotion.

► *JdA* du 15 décembre 2017

+1400%

Explosion du marché de l'art à travers le monde

Le Temps publie une interview de Thierry Ehrmann qui revient en quelques chiffres sur l'évolution du marché de l'art. Et cela donne le tournis : en 70 ans, on est passé de 500 000 collectionneurs à 70 millions d'*art consumers* (notez la nuance) ; chaque année il s'ouvre 700 musées (!) d'envergure internationale. Le secteur de l'art contemporain a connu une croissance de 1400 % en 17 ans.

Corollaire non abordé dans l'entretien, une certaine « starification » du milieu a conduit à ne faire porter l'attention des médias que sur une petite partie émergée de la création contemporaine.

► *Le Temps* du 11 décembre 2017

ASSOCIATION LA SOURCE

Les mondes et inventions du futur

L'association La Source, fondée par Gérard Garouste, aide les enfants et les jeunes en difficulté par l'expression artistique. Elle propose aux artistes de venir y intervenir dans le cadre d'un atelier (600 € par semaine + transport + repas du midi + matériel) ou d'une résidence (2000 € pour 3 mois + logement et at-



lier). Cette année le thème retenu est *Les mondes et inventions du futur*.

Parmi les 1500 artistes étant intervenus à La Source, on peut citer Robert Combas, Jean-Pierre Raynaud, Richard Di Rosa, Sarkis, etc.

► www.associationlasource.fr

TAXES

Nouveau taux de cotisations sociales pour les artistes-auteurs

Depuis le 1^{er} janvier 2018 la cotisation sociale (maladie et vieillesse déplaçonnée) due par les artistes-auteurs passe de 1,15 % à 0,40 %. La CSG passe de 7,50 % à 9,20 % de 98,25 % du brut.

GALÈRE

Trouver un atelier d'artiste à Paris ?

Beaux-Arts magazine fait le tour de la question. Si vous comptiez sur les ateliers de la Ville de Paris, accrochez-vous : selon le SNAP-cgt en 2006 seuls 6 ateliers ont été attribués... sur 900 demandes (pour tenter votre chance, dépêchez-vous c'est jusqu'au 15 mars sur www.paris.fr/aides-et-subventions).

Le magazine évoque heureusement d'autres pistes intéressantes : les espaces en réhabilitation (avec de nombreux exemples et dont on peut trouver une liste partielle ici : <https://api-site-cdn.paris.fr/images/91359>), les espaces temporaires ou partagés (voir par exemple

<http://100ecs.fr>), voire tout simplement les squats !

► www.beauxarts.com, chercher « atelier » (article en accès libre)

NOUVEAU LIEU

Le Palais de Tokyo ouvre un nouvel espace dédié aux métiers d'art

Toguna (c'est son nom) a été conçu en partenariat avec la fondation Bettencourt Schueller et veut mettre à l'honneur les métiers d'art et révéler leur contemporanéité.

L'espace a été cocréé par Maloles Antignac (artiste céramiste), Pierre-Henri Beyssac (marqueteur), Jean-Marc Ferrari (artiste plasticien), Dimitry Hlinka (designer), Jérémy Maxwell Wintrebent (souffleur de verre), Thomas Niemann (ferronnier d'art), François-Xavier Richard (domotier), Frédéric Richard (doreur), Martine Rey (laqueuse), Anne Laure Sacriste (artiste plasticienne), Thomas Teurlai (artiste plasticien), Marion Verboom (artiste plasticienne), Julien Vermeulen (plumassier), Lina Ghotmeh (architecte), MTX Broderie Architecturale, Sèvres-Cité de la céramique.

► www.palaisdetokyo.com

PARITÉ

Premier festival en France de femmes photographes professionnelles

Comme l'indique l'organisatrice Béatrice Tupin, « les femmes sont maintenant de

plus en plus nombreuses et majoritaires à la sortie des écoles photo, mais restent encore sous-représentées dans les journaux, les prix, les festivals, les expositions (...) Le festival «Les femmes s'exposent» a pour vocation de mettre à l'honneur les femmes photographes.»

La première édition du festival ouvrira ses portes à Houlgate avec 3 journées de lancement les 8, 9, 10 juin et jusqu'au 16 juillet 2018.

► www.lesfemmessexposent.com

FERMETURE

La Rokeby Gallery (Londres) ferme ses portes

Elle annonce qu'« après 13 ans d'expositions, de foires, 440 litres de peinture blanche, la Robery Gallery est désormais fermée. » Elle aura participé à Art Basel, l'Armory Show ou encore Art Cologne.

Première fermeture à Londres en 2018, *Artnews* rappelle à cette occasion que cela fait suite à une impressionnante vague de fermetures l'année dernière: Vilma Gold, Ibid Gallery, Laura Bartlett Gallery, Carol / Fletcher... Plus de la moitié des galeries de Londres serait en difficulté, à cause du coût des loyers et de la multiplication des foires.

► <https://news.artnet.com/market/rokeby-gallery-closes-1197296>

FOIRES

Art Cologne annonce ses 200 exposants

Les galeries françaises ou opérant en France sont Jean Brolly, Gagosian, Laurent Godin, Karsten Greve, Kamel Mennour, Jérôme Poggi, Jocelyn Wolff, Lahumière, Le Minotaure, Lelong, 22,48 m², Crèvecœur, Maubert. Art Cologne se tiendra du 19 au 22 avril prochain.

► www.artcologne.com

LEE UFAN

Une nouvelle fondation d'art contemporain va ouvrir à Arles

L'information est rapportée par *L'Ar(t)penteur*. Lee Ufan va y ouvrir une fondation dont l'objet est « de mettre en valeur et de préserver l'œuvre artistique de l'artiste » mais plus largement de promouvoir des événements « au service du rayonnement de l'art et plus particulièrement de la sculpture monumentale ».

À cet effet un espace réaménagé par Tadao Ando sera ouvert au public dans un hôtel particulier rue de Vernon, dans le centre d'Arles. Le projet est piloté par Michel Enrici.

L'ar (t)penteur rappelle que cette annonce vient s'ajouter au lancement de la fondation Luma de Maja Hoffmann et de

la fondation Manuel Rivera-Ortiz pour la photographie documentaire.

► <http://scerri6.wixsite.com/lartpenteur>

DIGITALISATION

Drouot lance son nouveau site en ligne

Intitulé Drouot Digital (mais accessible à l'adresse www.drouotonline.com), il propose à la fois un moteur de recherche complet, une version en ligne et en direct des ventes en salle et des ventes exclusivement sur Internet.

► www.drouotonline.com

GOCORICO

La carte des musées français dans le monde

Le ministère de la Culture a publié une infographie sur les projets des musées nationaux, d'Abou Dabi à Malaga, en passant par Shanghai, Bruxelles ou Salvador de Bahia (voir ci-contre).

THE PLACE TO BE

La scène marseillaise vue par Linda Sanchez

À l'occasion de son prix des Amis du Palais de Tokyo, Mowwgli a rencontré Linda Sanchez, qui a dressé un inventaire des lieux actifs de la scène marseillaise. Citation :

« Il y a beaucoup de petits lieux, très inscrits sur le territoire comme La Compagnie, Vidéochroniques, Territoires partagés, Rond Point Project, et encore Hors les murs et Marseille Expos. C'est aussi une ville où il y a beaucoup de résidences et d'ateliers d'artistes (ateliers Ville de Marseille et Château de Servières, Astérides, Triangle, Sextant et plus.)

Après il y a La Friche la Belle de Mai qui est un très gros pôle artistique. En amont de MP18 et plus loin, Manifesta 2020, d'autres entités sont en train d'émerger, la Galerie double V, la rue Chevalier Roze avec des galeries comme Crève-cœur,



Atlantis, sessions sessions, Catherine Bastide...»

► Lire son interview sur <http://mowwgli.com>

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Recensement des artistes plasticiens en Bourgogne-Franche-Comté

L'association Les Constellations a pour but « d'accompagner les artistes-auteurs plasticiens de Bourgogne-Franche-Comté dans toutes les étapes de leur vie professionnelle. » À cet effet, elle lance un questionnaire afin de dessiner

un premier portrait des artistes auteurs sur la région.

Pour y répondre (avant le 15 mars): www.facebook.com/lesConstellations. ressources

LIBRAIRIES


Les librairies d'art à Paris

Beaux-Arts magazine dresse le portrait de 8 librairies d'art à Paris. Les connaissez-vous toutes? Au menu: la librairie-galerie Louis Rozen, Artazart, Un regard moderne, le Comptoir de l'image, Ofr, Bookstorming, Florence Loewy et Courant d'art.

► À découvrir sur www.beauxarts.com (article en libre accès)

Ministère de la Culture

CES MUSÉES FRANÇAIS qui s'implantent à l'étranger



2019 Centre Pompidou **SHANGHAI**
Le futur Centre Pompidou - Shanghai West Bund pourrait accueillir plus d'une vingtaine d'expositions et événements de haut niveau



2017 Louvre **ABU DHABI**
300 œuvres prêtées par 12 institutions muséales françaises jusqu'en 2026



Premier musée universel du monde arabe, le Louvre Abu Dhabi propose, à partir du 11 novembre 2017, de découvrir les influences partagées qui façonnent l'histoire de l'humanité.

2015 Centre Pompidou **MALAGA**
Ouvert en 2015 pour une durée de 5 ans, *El Cubo* permet de diffuser les richesses du Centre Pompidou auprès du public de Malaga (Espagne)

90 œuvres issues de la collection du Centre Pompidou sur 6 000 m²



2009 Musée Rodin **SALVADOR DE BAHIA**
En 2009, le musée Rodin a prêté, pour une durée de 4 ans, 62 œuvres du sculpteur au *Palacetes das Artes* à Salvador de Bahia (Brésil)

62 sculptures
Des œuvres célèbres, comme *Le Penseur* ou *Le Baiser* ont été exposées



2006 Louvre **ATLANTA**
En 2006, le *High museum* d'Atlanta (États-Unis) a concédé pour une durée de 3 ans une aile de son bâtiment au musée du Louvre

1,2 M de visiteurs sont venus des quatre coins du sud-est des États-Unis



“

IL Y A PLUS DE DÉBOUCHÉS QU'ON NE CROIT POUR LES ARTISTES

STÉPHANE CORRÉARD

Fondateur du salon Galeristes, ex-directeur du Salon de Montrouge

Propos recueillis par Alexandrine Dhainaut

Stéphane Corréard ouvre le bal des grands entretiens. Rencontre avec l'hyperactif acteur de la scène artistique française, au franc-parler singulier.

- Donner leur chance à ceux qui sont en dehors des radars
- Quand devient-on un artiste professionnel ?
- Un artiste doit-il savoir parler de son art ?
- Un critique doit aussi être opérationnel.
- Le salon Galeristes





■ **ALEXANDRINE DHAINAUT : VOUS ÊTES L'INITIATEUR DU SALON « GALERISTES » ET VOUS DIRIGEZ LE DÉPARTEMENT DE L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN CHEZ PIASA. IL Y AVAIT DONC UNE VIE APRÈS MONTROUGE ?**

Stéphane Corréard : Évidemment ! J'ai adoré Montrouge. J'aurais pu faire ça toute ma vie. Mais c'est bien aussi de changer, d'associer d'autres regards. D'un point de vue personnel, ça m'a aidé à tracer une ligne, un parcours depuis que j'ai commencé dans l'art. Je n'aurais d'ailleurs jamais fait Galeristes sans Montrouge. Il y a des points communs : faire découvrir des individus à travers des œuvres, **faire des événements qui ne soient pas autoritaires, intimidants, entretenir une certaine proximité**, une convivialité, une chaleur humaine. C'est ce que j'essaie de promouvoir à travers ces différents projets, avec la prétention très basique – et c'était le cas à Montrouge – d'être utile.

Quand j'ai ouvert ma première galerie, j'avais 24 ans ; les artistes que j'exposais étaient tous plus âgés que moi. J'étais très attaché à cette génération, **Dominique Figarella, Philippe Mayaux**, etc. On n'a pas forcément la curiosité, ou les opportunités de rencontrer les artistes de la génération d'après.

À Montrouge, j'adorais travailler avec des artistes plus jeunes et me forcer à m'intéresser à eux. **J'ai pu donner leur chance à des gens qui étaient en dehors des radars.** C'était un mélange d'artistes qui ont fait les Beaux-Arts ou des grandes écoles, et de gens qui sortaient de la fac, d'études plus baroques ou encore des autodidactes.

MINI-BIO

1992-2000 : Exerce le métier de galeriste
2009-2015 : Directeur du Salon de Montrouge
2010-2016 : Directeur du département Art contemporain / Cornette de Saint-Cyr
Depuis 2016 : Fondateur du salon Galeristes
Depuis 2017 : Directeur du département de l'Art moderne et contemporain / Piasa

■ AVEZ-VOUS ESSUYÉ DES CRITIQUES SUR CE MODE DE SÉLECTION TRÈS OUVERT DES ARTISTES ?

Oui, on m'a quelquefois dit que j'étais un peu *borderline* ! Mais sur les 70 artistes sélectionnés, l'idée était d'être le plus fidèle à la diversité des dossiers que je recevais. Au début, j'en recevais 600 ou 700, à la fin 3 000 !

Pour faire venir le public et faire marcher un événement de ce genre, comme pour Galeristes, il faut qu'il y en ait pour tous les goûts, montrer réellement la diversité de ce qui se fait. Parfois, je le faisais même un peu trop, genre « discrimination positive ». Je trouvais anormal que sur 70 artistes, il n'y ait pas d'artistes du *street art*, de l'illustration ou de la performance. Sur les 3 000 dossiers, j'avais des candidatures complètement improbables parce que les artistes savaient qu'il y avait de la place pour des amateurs, des gens plus âgés...

Le problème de l'art contemporain, c'est que les gens pensent que ça n'est pas pour eux, parce que c'est un milieu très codifié, très fermé, où il y a de plus en plus l'idée d'une professionnalisation. C'est un terme magnifique – évoluer à l'intérieur d'un métier qui a ses obligations, ses possibilités, ses droits –, mais ça doit arriver au moment où l'artiste en a besoin. Ça peut être à 70 ans ! **Michel Devaux**, l'artiste le plus vieux à Montrouge (78 ans), a été chef d'entreprise toute sa vie. Quand il s'est mis à faire de la peinture, il ne savait même pas comment déclarer ses ventes.

Le ministère de la Culture a demandé aux écoles d'art de prendre cette formation en charge, au moment où les étudiants n'en ont pas grand-chose à faire, puisqu'il s'agit pour eux de trouver leur pratique. Une fois sortis, ils sont dans une sorte de trou d'air et la question de la professionnalisation se pose alors. Et ça a un peu créé l'idée qu'être un artiste professionnel, ça commençait par un diplôme. Alors que c'est absurde.

Selon moi, il y a presque incompatibilité à être un bon élève et être un bon artiste. J'ai l'occasion d'être jury d'écoles d'art, et je peux vous dire que la majorité des étudiants qui ont reçu les félicita-

« LE PROBLÈME DE L'ART CONTEMPORAIN, C'EST QUE LES GENS PENSENT QUE ÇA N'EST PAS POUR EUX. »

tions du jury, eh bien, on n'en a plus jamais entendu parler!

C'est précisément la raison pour laquelle j'avais ouvert ma galerie en 1992. J'avais rencontré Noël Dolla qui était professeur d'une génération un peu bénie à la Villa Arson: Ghada Amer, Tatiana Trouvé, Philippe Ramette, Philippe Mayaux, Michel Blazy... Ramette s'est vu refuser son diplôme, Mayaux a eu beaucoup de mal à le décrocher, parce qu'à la Villa, il y avait un *background* conceptualo-minimal abstrait... J'ai bien vu que tous ces artistes qui étaient plutôt mal vus à l'école étaient peut-être les plus singuliers, les plus intéressants.

■ **LE COLLÈGE CRITIQUE QUE VOUS RÉUNISSEZ CHAQUE ANNÉE AVAIT-IL LE MÊME GOÛT DU RISQUE EN MATIÈRE D'OUTSIDERS ?**

Je ne voulais pas faire le « Salon de Stéphane Corréard », c'est pourquoi je tenais à ce fonctionnement démocratique, à un choix collectif porté par le collège critique. En même temps, je ne crois pas au choix collectif dans l'art, parce que je pense que le goût moyen, c'est l'eau tiède. Je préfère toujours un

artiste défendu à mort par une personne qu'un artiste défendu mollement par dix. Je présélectionnais 300 dossiers sur 3000, mais c'est vraiment le boulot de la critique d'art de faire ce tri, et pas celui du marché. Je ne leur demandais pas leur avis, mais il s'agissait d'un engagement individuel. La plupart ont très bien joué le jeu. Michel Devaux qui peignait des pommes de terre, c'est Jean-Max Colard qui était aux *Inrocks* qui a voulu le suivre en disant : « Je veux absolument Monsieur Patate! » (Rires)

J'ai toujours pensé que ce milieu était beaucoup plus ouvert que ce qu'il croyait lui-même, parce que c'est un milieu où on a peur d'être jugé, du ridicule... Si on met les gens en condition d'exprimer leur goût profond, ils le font assez volontiers. Et puis il ne s'agissait que d'artistes inconnus, il n'y avait pas de danger à s'acoquiner avec un ringard (Rires)!

■ **ON A SOUVENT QUALIFIÉ VOS MÉTHODES DE SÉLECTION DE « PEU ORTHODOXES », ÉTAIT-CE UN COMPLIMENT ?**

Je suis plutôt du côté de l'impureté. L'intuition reste majeure pour moi. Peut-être

■ SALON DE MONTROUGE

Marie Gautier & Ami Barak

Actuels directeurs artistiques

Comité de sélection 2017

Anne-Sarah Benichou (galeriste), Claude Closky (artiste), Guillaume Désanges (curateur et critique d'art), Matthieu Lelièvre (directeur artistique de la fondation Fiminco), Emmanuelle Lequeux (journaliste), Nathalie Mamane-Cohen (collectionneuse), Chiara Parisi (curatrice à la Villa Médicis), Julie Pellegrin (directrice de la Ferme du Buisson), Émilie Renard (directrice de la Galerie, Noisy-le-Sec)

Critères de sélection

Être en début de carrière :

- Ne pas avoir de galerie attitrée
- Ne pas avoir présenté son travail à un large public
- Sans conditions d'âge

Mois de mai

Date de l'événement – Dépôt de candidature jusqu'au 31 juillet de chaque année

Beffroi de Montrouge

Lieu de l'événement

53

Le nombre d'artistes présentés en 2017 (français et internationaux)

25 000

Le nombre de visiteurs

parce que je suis moi-même autodidacte. Je n'ai pas de diplôme, je n'ai pas étudié l'histoire de l'art à la fac. Je viens de nulle part. Je viens d'une famille qui ne s'intéressait pas à l'art. J'ai découvert l'art à Drouot à 13 ans, en allant avec ma mère qui voulait voir des bijoux. Je suis entré dans une salle de tableaux et ça m'a fasciné. Entre 13 et 18 ans, j'ai énormément lu et beaucoup fréquenté Drouot où il n'y a pas de choix. Vous avez 300 ou 500 tableaux, il n'y a pas de cartels, et vous avez des soi-disant croûtes ou des soi-disant chefs-d'œuvre, mélangés, et il n'y a que votre regard qui peut vous aider à vous en sortir. C'est une chose qui est restée dans mon ADN. Et ensuite, ce sont les artistes qui m'ont tout appris. Ça n'était pas du tout orthodoxe, mais très vivant!

■ COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉ DE DROUOT À L'ART CONTEMPORAIN ?

Au début, j'étais paniqué à l'idée de rencontrer un artiste. Parce que je n'avais aucune formation en histoire de l'art et que je me sentais complètement illégitime. À Drouot, ce qui était très pratique, c'est que c'était des objets, il n'y avait pas d'individus derrière. Je regardais l'œuvre à Drouot et comparais avec ce qu'en disait l'encyclopédie. Mon mode d'apprentissage de l'art est d'abord passé par la lecture. C'est pour cela que je dis que la critique d'art a une importance majeure.

Antoine de Galbert, qui est autodidacte aussi, disait qu'on commence d'abord par s'intéresser aux arts populaires, la BD, les arts premiers ou bruts dans son cas. Il y a un côté plus immédiat, ça n'est pas la culture savante, intimidante de l'art contemporain.

■ D'OÙ LA PRÉSENCE DE L'ART BRUT À « GALERISTES » ?

Oui. J'ai toujours pensé que le rapport à l'art ne passait pas du tout par la compréhension. Lorsque je me baladais avec **Bernard Lamarche-Vadel** dans les galeries, il disait de manière ironique: «Bon, faites-moi la bande-son.» L'œuvre parle d'elle-même, hors de toute appréhension intellectuelle. **Une œuvre qui a besoin d'un discours me paraît être une limite.** Je disais toujours aux artistes: «Dans 200 ans, si je tombe sur votre œuvre à Drouot, il faut certes des indices mais les éléments importants doivent être perceptibles tout de suite.»

Quand j'avais ma galerie, je me rendais compte que les gens traversaient sans regarder et se plantaient devant moi: «Expliquez-moi!» Il fallait bien que je dise quelque chose mais c'était forcément décevant. Car il n'y a rien à expliquer. La seule chose que je pouvais faire était de leur expliquer comment moi j'étais rentré dans le travail. Et je voyais les gens se fermer parce que finalement, en donnant une voie d'accès, j'en fermais 99 autres. Il y a cent manières de rentrer dans une œuvre. Il y a juste un travail du spectateur à faire, et surtout ne pas orienter le regard par un discours que l'on peut porter sur une œuvre.

Avec les artistes, je parle assez peu de leur travail, et puis de toute façon quand

Carolein Smit
Hare, 2016
Courtesy de l'artiste et
galerie Da-End, Paris



« JE SUIS PERSUADÉ QUE TOUTE ŒUVRE EST UN CHEVAL DE TROIE. »

on parle d'autres choses avec eux, ils parlent toujours de leur œuvre. Ils sont obsédés par elle. **J'ai toujours pensé qu'un artiste n'avait pas un point de vue particulièrement autorisé sur son travail.** Il peut raconter la genèse, comment il a évolué mais, selon moi, c'est anecdotique, c'est une parole parmi d'autres. Ce que le regardeur a à dire sur une œuvre est presque aussi vrai, voire plus, que ce que l'artiste a à en dire.

■ **DE NOMBREUX ARTISTES ONT LE SOUCI DE CONTRÔLER LES DISCOURS AUTOUR DE LEUR TRAVAIL. ON LEUR APPREND TRÈS TÔT À RÔDER UN DISCOURS PENDANT LEUR FORMATION.**

C'est quelque chose de très nouveau. Il y a de ça, en effet, mais il y a à mon avis une dérive de la position de l'artiste, notamment depuis Duchamp. Les artistes ont étendu leur champ aux éléments de langage qui peuvent circuler autour de leur œuvre. Avant, l'artiste fabriquait des objets dans son atelier et ne s'occupait pas du reste. Comme je le dis souvent, Cézanne n'a pas fait une exposition de

sa vie. L'exposition en tant que médium est évidente aujourd'hui pour tous les artistes, qui veulent avoir la mainmise sur tous les détails de la monstration de leurs œuvres, mais je trouve aberrant la place que l'on laisse aux artistes de concevoir leur propre exposition. Il n'y a plus de point de vue critique ou muséographique sur leurs œuvres. Je pense que c'est une perte de sens et de richesse énorme.

À Montrouge, quasiment tous les critiques qui ont participé au collège critique, rendaient leur papier en retard, me disant «j'attends la validation de l'artiste». L'idée qu'un artiste doive donner sa validation me faisait bondir. Je fais toujours relire aux artistes, notamment pour éviter les erreurs factuelles de dates, de techniques, de contresens, mais pas pour une validation! L'intérêt du point de vue critique, c'est qu'il est unique. Je n'ai aucun problème à m'approprier totalement une œuvre si elle sert mon propos de commissaire, tant que je ne touche pas à son intégrité et que je n'instrumentalise pas l'artiste. Il n'y a pas de vérité dans l'art, l'œuvre supporte tous les discours. C'est même la raison pour laquelle je suis

■ GALERISTES

SALON DES COLLECTIONNEURS ET GALERIES ENGAGÉS

Stéphane Corréard

Fondateur

Michel Poitevin (collectionneur)

Président/coordonateur

Comité de sélection 2017

- 8 collectionneurs (Matthieu de Bézenac, Daniel Bosser, Stéphane Corréard, Estelle Francès, Gilles Fuchs, Anne Martin-Fugier, Jean-Claude Mosconi, Michel Poitevin)
- 1 artiste (Raphaël Denis)
- 1 galeriste (Hervé Loevenbruck)

2^e weekend de décembre,

Date de l'événement

Dépôt de candidature jusqu'à un mois avant le début du salon

Carreau du temple

Lieu de l'événement

28

Le nombre de galeries présentes en 2017 (26 galeries françaises, 2 étrangères francophones)

7000

Le nombre de visiteurs en 2017

« L'ART EST PEUT-ÊTRE LE SEUL DOMAINE CULTUREL OÙ L'ÉTAT N'AIT AUCUNE ACTION POUR TENTER DE RÉGULER LES EXCÈS DU MARCHÉ. »

collectionneur. Pour moi, la collection est la base de la relation à l'art. Non pas uniquement pour la possession de l'œuvre. Ce que je promeus, c'est vivre son quotidien avec des œuvres, dans son intimité.

■ QUEL TYPE DE COLLECTIONNEUR ÊTES-VOUS ?

Je suis un vrai cœur d'artichaut ! La collection est un moyen d'aller plus loin avec les œuvres mais c'est surtout un formidable outil de connaissance. Je ne connais vraiment que ce que je possède.

■ QUE PEUT-ON TROUVER DANS VOTRE COLLECTION ?

Il y a des lignes de force. Mais je vois ma collection comme un archipel, où des îles finissent par former un paysage dans lequel je me reconnais complètement. Il y a un corpus de l'art français des années 1960-1970, Erró ou Gérard Gasiorowski, c'est vraiment ce que je préfère. Ensuite, je collectionne beaucoup de jeunes. J'adore Mohamed Bourouissa, Neil Beloufa ou Clément Rodzielski. J'ai aussi beaucoup d'artistes américains de la contre-culture, comme Peter Saul ou Raymond Pettibon ; des sous-collections, comme des dessins d'écrivains (j'ai un autoportrait d'Henri Miller, des peintures de Ionesco). Ma femme travaille dans le cinéma, je lui ai offert des œuvres de David Lynch, d'Orson Welles, des photos de Kiarostami... Ça part un peu dans tous les sens !

J'ai cinq enfants, j'aimerais qu'ils s'intéressent à l'art, et qu'ils comprennent la richesse que ça peut apporter dans la vie. Je ne les oblige à rien mais je suis persuadé que toute œuvre est un cheval de Troie. Philippe Mayaux avait un collectionneur qui le désespérait car il lui achetait des œuvres qu'il trouvait « jolies ». Je lui disais : « Objectivement, c'est joli ce que tu fais, c'est une bonne raison ! » Mayaux n'était pas content, je lui répondais : « S'il achète le tableau pour une raison qui te semble mauvaise ou futile, il va l'avoir sous les yeux tous les jours, comme un sachet de thé, il va infuser. » Une œuvre change l'environnement et le regard.

■ C'EST LE FAIT D'ÊTRE COLLECTIONNEUR QUI A MOTIVÉ LA CRÉATION DU SALON « GALERISTES » ?

Le fil rouge, c'est d'abord le rôle critique. À un moment, je disais que j'étais « critique d'art opérationnel ». Dans la critique, l'écriture est la cerise sur le gâteau. C'est essentiel car c'est ce qu'il reste. Mais au fond dans l'organisation sociale de l'art, l'écriture sert assez peu, personne ne lit, tout le monde s'en fout, les artistes parfois ne savent pas ce qu'on écrit sur eux.

À la base, le critique d'art a toujours été beaucoup plus opérationnel. Les grands critiques du passé étaient marchands ou conseillers de marchands. Les artistes ont besoin qu'on écrive sur eux, mais ils ont surtout besoin de croûter, d'avoir un endroit où vivre et travailler. C'est ce que j'appelle être opérationnel, c'est comment je peux être utile aux artistes que j'aime. Mon profil, c'est d'avoir un point de vue sur l'art et, en même temps, d'avoir une connaissance du milieu, du marché, d'avoir conscience de là où il faut appuyer parfois.

Un ami me disait : « Tu ne peux pas faire émerger 70 artistes par an à Montrouge, il n'y a pas la place dans les galeries pour tout ça. » C'est faux, il y a 2000 galeries à Paris, il n'y en a pas 30. Il y a des artistes pour tous les goûts, il n'y a pas de mauvais parcours d'artiste. Le maire de Montrouge voulait toujours que je mette le nom des grands artistes qui avaient participé à Montrouge dans le passé. Je lui disais : « Mais c'est quoi un grand artiste ? Quelqu'un qui a du succès en trois ans ? Quelqu'un qui est dans le marché ? C'est quoi ? » C'est horrible de stigmatiser les artistes en disant « vous, vous avez réussi / vous, vous avez raté ». Une année à Montrouge, j'avais sélectionné le travail d'une femme hôtesses de l'air à mi-temps. J'adorais ce travail. Elle est rentrée dans une galerie du 17^e arrondissement de Paris, L'Œil du Prince. Je trouvais ça génial. Cette artiste ne serait jamais rentrée chez Perrotin, et en même temps, elle a le droit de montrer son travail, et exister dans un autre circuit.

Il y a plus de débouchés qu'on ne croit pour les artistes. Il y a de la place pour tout le monde. J'ai fait Galeristes à cause de ce même sentiment d'injustice. De la même manière, ça me révoltait de



Adam Adach
Bull Head, 2017
 Courtesy galerie Jean Brolly, Paris

voir des artistes qui ne parvenaient pas à s'insérer dans le milieu parce qu'ils n'avaient pas les codes, n'avaient pas fait les bonnes écoles, les bonnes connexions, le bon CV... J'étais révolté de voir que des galeries que j'estime se retrouvaient de plus en plus délaissées par des grosses manifestations, les grandes foires et les honneurs au sens large. Quand le **Tripostal** à Lille accueille une galerie pour l'honorer, c'est **Perrotin**. Je n'ai rien contre Perrotin, mais pour moi c'est une galerie industrielle. J'aimerais qu'on puisse donner le Tripostal à **Suzanne Tarasiève**, à **Gabrielle Maubrie**...

Aujourd'hui, il y a une confusion totale entre la puissance financière et la valeur artistique. À Galeristes, les noms des galeries n'étaient pas très visibles. On a réussi à casser quelques barrières. Je suis le premier à vitupérer contre le marché et ses dérives. Il y a tout un pan du marché qui me fait vomir, mais quand on connaît ces galeristes, ce sont des gens admirables dont c'est le sacerdoce, qui s'y consacrent 365 jours par an, dévoués à leurs artistes et aux visiteurs. Sur le même principe qu'à Montrouge, j'ai monté un comité de sélection – des collectionneurs, un galeriste et un artiste, qui sont des usagers des galeries. On a commencé par définir les critères en posant des questions : 1/ c'est quoi un galeriste ? 2/ c'est quoi un bon galeriste ?

Un galeriste, c'est quelqu'un qui connaît ses artistes et son public et qui fait le trait d'union entre les deux. Pour bien

connaître ses artistes, il faut qu'elle en ait un nombre raisonnable. Est-ce qu'une galerie qui représente cent artistes est une galerie ? **Gagosian** qui a 118 artistes dans son écurie, quatorze lieux d'exposition dans le monde, n'est pas un galeriste, il tient une officine d'œuvres d'art... Je n'ai rien contre l'industrie, à condition qu'on juge ces pratiques sur des critères industriels : est-ce qu'elle paie ses impôts ? est-ce qu'elle traite bien son personnel ?

À Galeristes, il s'agit essentiellement de galeries de premier marché, qui ont un lieu d'exposition, qui représentent principalement des artistes vivants, qui les suivent dans le temps, les présentent au public et les paient (ce sont les collectionneurs qui ont mis ce critère sur la table car ils ont tous des histoires d'artistes qu'ils ont voulu soutenir en achetant des œuvres à leurs galeristes qui ne leur versaient rien).

■ ÇA BALANÇAIT SUR LES GALERISTES MAUVAIS PAYEURS ?

Ce n'était pas la Gestapo non plus ! Il s'agissait d'affaires avérées, corroborées par des membres du comité. On a mis de la déontologie dans cette communauté, pour la rendre vivable et humaine.

Ensuite, on a également prêté attention à l'accueil du public par ces galeristes : font-ils ce travail de médiation ? Est-ce que le galeriste est accessible ? Les collectionneurs sont-ils bien accueillis ? Y

a-t-il un service après-vente? On a repris la base et c'était assez sain.

La transformation majeure de l'art depuis vingt ans, c'est l'émergence d'un continent industriel qui n'existait pas à cette échelle. Il y avait évidemment des galeries puissantes, mais celles qui avaient plus d'un établissement se comptaient sur les doigts d'une main dans le monde. Il y a eu l'avènement d'un modèle industriel, ça correspondait à une ouverture de l'État aux lois du marché, on a accueilli tout ça sans veiller – à la différence du cinéma – à préserver cette diversité, cette indépendance, cette fragilité.

L'art est peut-être le seul domaine culturel où l'État n'ait aucune action pour tenter de réguler les excès du marché. Il y a le prix unique du livre, les quotas pour la musique, l'avance sur recettes au cinéma... Il n'y a rien de réservé aux indépendants dans l'art, pour les petits, pour la diversité... Rien. C'est marrant de voir à quel point les représentants de l'État sont loin de tout ça.

J'ai expliqué à une représentante de l'Institut français que, pour moi, c'est une honte absolue qu'il soit écrit dans l'appel à candidatures de l'artiste qui représenterait la France à la Biennale de Venise:

«capacité à mobiliser de l'argent privé». J'aimerais qu'on parle de critères artistiques pour envoyer le meilleur artiste à Venise. Est-ce qu'on imagine pour les Oscars ne sélectionner que des films de majors?

J'en reviens à cette confusion entre puissance et valeur. On peut encore être Nobel en vendant 80 livres par an comme Claude Simon peu de temps avant qu'on ne lui décerne. Est-ce qu'on peut avoir une rétrospective à Beaubourg si on a des œuvres à 5000 €? Manifestement non. **On a besoin de lieux de reconnaissance qui soient découplés du marché.** C'est ce que j'ai voulu faire avec Galeristes. Honorer des galeries de qualité qui ne sont pas puissantes. On peut être très fragile, et très bon.

■ QUEL ÉTAIT VOTRE OBJECTIF EN MONTANT « GALERISTES » ?

Lamarche-Vadel m'a dit un jour alors que je doutais sur un projet de revue: «Ne pensez pas aux destinataires mais pensez au sens. Si ça a du sens, il trouvera ses destinataires.» Et Galeristes me paraissait un type d'offre évident à monter. **Dominique Perrault**, le scénographe, a su mettre en forme le concept de telle manière que les gens l'ont vécu physi-

Dove Allouche
Fungi, 2017
Courtesy Editions Dilecta, Paris



quement de manière totalement différente. On a abandonné les cimaises d'une part et, d'autre part, les gens devaient approcher, ouvrir des tiroirs ou des racks à tableaux. Avec ce parcours de type Ikea, on était de fait sur le stand.

Les visiteurs ont ressenti cette notion de partage d'une passion commune qui est l'art, et pas des marchands avides. Il faut revenir à ça, à cet émerveillement: qu'est-ce qui fait qu'on est là?

La foire est incontournable parce qu'il y a aujourd'hui tellement de galeries que vous ne pouvez objectivement pas tout voir. Quand on est commissaire, il faut juste avoir l'honnêteté de dire qu'on travaille avant tout à partir de ce qu'on ignore! Comment on peut faire un panorama de l'art mondial exécuté par une seule personne comme dans une biennale? Je connais à peine l'art français et pourtant ça fait trente ans que je ne fais que ça! Il faut qu'on abandonne ce système pyramidal qui ne marche plus.

■ VOUS N'ÊTES PAS UN « AVALEUR D'EXPOSITIONS » QUI PARTAGE SES INSTAGRAMS DE DIX EXPOSITIONS PAR JOUR ?

Non! Moi je suis adepte du carottage. Ça me vient des mémoires d'Althusser, *L'avenir dure longtemps*. Il raconte dans *Lire le Capital* qu'il n'a lu qu'une page du *Capital* de Marx, mais de manière vertigineuse. C'est ce qu'il appelle le carottage. Moi je suis plus comme ça: je vois peu d'œuvres mais à fond. Chaque artiste est inépuisable. Rester à la surface de choses inépuisables, ça n'a pas de sens.

■ AU DÉPARTEMENT ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE LA MAISON DE VENTES PIASA, FAITES-VOUS ENCORE DES DÉCOUVERTES SUR LE SECOND MARCHÉ ?

Oui, je découvre encore des artistes, j'adore ça. **Avec les maisons de taille intermédiaire, on ne rencontre que les passionnés, aussi bien chez les vendeurs que chez les acheteurs.** Parce qu'il n'y a pas toutes les scories du premier marché, où il y a d'autres raisons d'acheter une œuvre: la relation que je peux avoir avec l'artiste, la galerie, tout un réseau social, comment je vais être considéré, avoir une carte VIP à la Fiac, être invité aux vernissages, etc. Ce qui explique que des artistes du premier marché soient totalement absents du second marché.

C'est le côté animal du collectionneur que j'aime beaucoup: je veux acheter ça parce que je veux cet objet, c'est basique. À Piasa, j'essaie de faire des ventes décalées – sur l'art brut, le lettrisme, etc. –, des choses qui me semblent sous-cotées, sous-évaluées, que les collectionneurs ne regardent pas assez. Et comme le marché a beaucoup d'impact, j'essaie d'utiliser le marché de manière vertueuse. C'est encore de la critique d'art, opérationnelle donc.

“

« LES VISITEURS ONT RESSENTI CETTE NOTION DE PARTAGE D'UNE PASSION COMMUNE QUI EST L'ART, ET PAS DES MARCHANDS AVIDES. »

40MCUBE

Rampe de lancement pour artistes émergents



GENERATOR4 / FRAC Pays de la Loire / Anouk Roussel

Après trois ans de travaux de rénovation, 40mcube rouvre enfin ses portes.

Dirigé par **Anne Langlois**, ce lieu implanté depuis 2001 dans le centre-ville de **Rennes** est un concentré d'activités à destination des artistes émergents.

■ PROSPECTION

À la fois espace d'exposition d'art contemporain, structure de production d'œuvres, interface pour la commande publique et lieu de résidences d'artistes, 40mcube a placé la prospection d'artistes émergents au cœur de ses missions.

« On a un œil sur ce qu'il se passe au niveau étudiant dans la région, car on a la particularité d'avoir quatre écoles d'art sur le territoire. Mais on prospecte aussi à l'échelle nationale et européenne. Et puis notre réseau de professionnels (directeurs de structure, commissaires d'exposition, critiques, universitaires) nous renvoie vers des artistes, ce qui nous donne une vision générale d'une jeune scène artistique.

On lance ensuite des invitations aux artistes pour faire des expositions selon nos goûts propres, **toujours sur le mode de la production, que l'on coordonne de A à Z, à la fois financièrement, matériellement, techniquement, mais aussi dans l'accompagnement des artistes** », explique **Cyrille Guitard**, en charge de la communication.

■ RÉSIDENCE D'UN NOUVEAU TYPE

La force de cet accompagnement prend aussi la forme d'un programme de résidences d'un nouveau type : **Generator**, initié en 2004, regroupe 4 jeunes artistes et 4 jeunes commissaires désignés par un jury de professionnels, jugeant de la per-

tinence d'une telle formation à ce stade de leur carrière.

« Ce ne sont pas que des artistes qui sont fraîchement diplômés mais des artistes qui ont entre 30 et 40 ans, dont on sent que Generator va pouvoir leur apporter ce qui leur manque encore pour pouvoir se professionnaliser. On utilise le mot « résidence » parce que c'est le cas, mais on parle vraiment de formation professionnelle, tout ce qui pourrait booster les résidents en termes de professionnalisation. C'est un dispositif qui est unique en France à l'heure actuelle », précise Cyrille Guitard.

Et les apports de Generator sont vastes : en plus de **donner les moyens matériels et financiers de se consacrer à leur travail** (pendant sept mois pour les artistes, un mois pour les commissaires), les résidents reçoivent une **formation juridique et administrative** (dossiers à remplir, contrats, déclaration d'activités), « toutes ces questions qui sont très peu abordées durant la formation en école d'art », résume le chargé de communication.

Ils appréhendent également mieux le paysage de l'art contemporain au niveau national, car 40mcube joue les entremetteurs.

En effet, les résidents **rencontrent les professionnels du milieu de l'art**, tels les directeurs de structures bretonnes, des galeristes tournés vers l'émergence (tels que les Parisiens **Samy Abraham**

« Generator va pouvoir leur apporter ce qui leur manque encore pour pouvoir se professionnaliser. »



Médiation auprès de scolaires / GENERATOR 1

ou Vincent Pécoil de la galerie Triple V), des commissaires d'exposition et critiques d'art (comme Patrice Joly, directeur artistique de Zoo galerie à Nantes et rédacteur en chef de Zérodeux), ou encore des personnalités référentes du CNAP.

Des représentants des collectivités, des spécialistes de la commande publique et du 1% artistique (conseillers aux arts plastiques de la DRAC et aux arts visuels de la ville de Rennes) donnent également **les clés pour comprendre la commande publique** et ses prérogatives (comment monter un dossier dans le cadre d'appel à candidatures, prendre en compte l'environnement d'implantation d'une œuvre publique, etc.). « On essaye de diversifier les personnalités pour qu'ils aient différents points de vue et interprétations sur leur travail. Non seulement, cela leur permet d'avoir un regard sur la structuration de l'art contemporain en France, mais aussi d'avoir une diversité des avis. Ça leur permet de relativiser », explique Cyrille Guitard.

■ GENERATOR, UN ACCÉLÉRATEUR ?

« On est justement en train de faire les bilans. Mais ce que l'on constate, c'est que la première session de Generator est hyper insérée en termes professionnels. Ils sont invités à participer à des expositions,

mais aussi aux dispositifs pédagogiques de la DRAC. Ils ont aussi une plus grande mobilité. Un artiste est parti s'installer en Belgique après avoir fait des rencontres là-bas dans le cadre de notre formation. Sur cette première génération, on voit très fortement les débouchés en termes de visibilité », conclue-t-il.

ACTUALITÉ

Réouverture de 40mcube avec l'exposition « Whisper to the Landscape » du duo We Are The Painters jusqu'au 28 avril 2018.

■ DES RÉSIDENTS EN ENTREPRISE

AVEC LE LIEU MÊME DE LA RÉSIDENCE GENERATOR, ÇA DÉCLOISONNE SEC CHEZ 40MCUBE : C'EST L'ENTREPRISE BRETONNE DE SIGNALÉTIQUE SELF SIGNAL QUI MET À DISPOSITION UN ESPACE DE TRAVAIL AUX ARTISTES SÉLECTIONNÉS, ALORS ACCUEILLIS AU MILIEU DES AUTRES SALARIÉS. EN FONCTION DES PROJETS, LES RÉSIDENTS PEUVENT ÉGALEMENT SOLLICITER LES COMPÉTENCES, LES OUTILS ET LES MATÉRIAUX DE LA SOCIÉTÉ. QUI A DIT QUE L'ART ET L'ENTREPRISE NE POUVAIENT FAIRE BON MÉNAGE ?



Séminaire, GENERATOR 3 / EESAB / Rennes 2



ÉCONOMIE SOLIDAIRE DE L'ART

Vers plus d'éthique !

Fondé en 2015 par les artistes **Pierre Belouin, Carole Douillard, Thierry Fournier** et **Nicolas P. Ledoux**, puis rejoints par **Damien Béguet** et **Grégory Jérôme**, le collectif Économie solidaire de l'art (r) éveille les consciences, par ses réflexions de fond sur le statut de l'artiste et des professionnels de l'art contemporain, trop souvent précarisés, réduits et conditionnés au statut de « passionnés ». Et l'on connaît bien la musique : qui dit passion, dit pas-un-rond.

Alors Économie solidaire de l'art, ayant pignon sur Facebook avec un réseau de plus de 12 000 abonnés, joue à la fois le rôle d'innovateur – en proposant des idées, en éditant une charte de bonnes pratiques portant entre autres sur la rémunération des artistes et autres professionnels indépendants du secteur des arts visuels – et de sentinelle – en partageant des interrogations éthiques mais aussi des appels à résidence ou projets irrespectueux, voire indécents, mettant en lumière les aberrations d'un système qu'il est grand temps de faire évoluer.

Propos recueillis par **Alexandrine Dhainaut**



■ QUAND ET COMMENT EST NÉE ÉCONOMIE SOLIDAIRE DE L'ART ?

Carole Douillard : Nous sommes un groupe de réflexion, d'information, de soutien, de militantisme, mais pas un syndicat. Nous ne portons pas de projet politique sous telle ou telle couleur.

Tout est parti d'une discussion Facebook autour des mobilisations des intermittents en juillet 2014, et d'une interrogation sur le manque de fédération des artistes plasticiens. À la fin de la discussion, qui nous semblait fondamentale, on s'est dit : pourquoi ne continuerait-on pas au sein d'un groupe Facebook dédié ? On a invité des gens pour échanger avec nous et cela s'est construit ainsi, de manière empirique.

C'est devenu une sorte de forum où des publications fabriquent un ensemble ouvert et engagé de témoignages et d'échanges d'informations, d'articles, de pratiques. C'est parce qu'on a tous les cinq connu ce type de mauvaises expériences, chacun dans son domaine, que l'on a créé un tel groupe. C'est une réalité pour tout le monde. Sur les cinq membres, deux n'ont pas d'activités parallèles à leur pratique d'artiste et sont les plus précaires.

La place de l'artiste et du travailleur de la culture dans la société française est une question politique, éminemment intense et aux enjeux qui dépassent le simple quotidien de tous les artistes. **Il n'y a pas de raison que les arts visuels ne soient pas aussi protégés que les autres disciplines artistiques en France.** C'est la somme de ce qui est vécu qui donne le sens de notre fédération.

Je me sens moins isolée depuis qu'on a fondé ce groupe. C'est aussi renforcer ses propres convictions, pour faire face à ce qui pose problème. Plus on réunit de forces internes, plus on est solides face aux institutions.

■ AVEZ-VOUS DÉJÀ SOLlicitÉ LE MINISTÈRE POUR FAIRE PART DE VOS RÉFLEXIONS SUR LA PRÉCARITÉ DES ARTISTES ET DES PRÉCONISATIONS QUE VOUS PORTEZ À TRAVERS VOTRE CHARTE ?

Le cabinet actuel n'a pas encore répondu à nos sollicitations. Cela fait partie des chantiers. Mais nous sommes tous pris dans nos travaux respectifs, on est bénévoles.

■ VOUS CITEZ LA CARFAC (VOIR ENCADRÉ) COMME SOURCE D'INSPIRATION. AU CANADA, LORSQU'UN LIEU EST BÉNÉFICIAIRE DE SUBVENTIONS DES COLLECTIVITÉS, ON LUI FAIT COMPRENDRE QU'IL SERAIT PRÉFÉRABLE DE SUIVRE LES RECOMMANDATIONS DE LA CARFAC EN MATIÈRE DE RÉMUNÉRATION. PENSEZ-VOUS QU'ON CHANGERAIT PLUS VITE LES MENTALITÉS SI LES INSTANCES PUBLIQUES INCITAIENT VIVEMENT LES LIEUX À SOUSCRIRE À VOTRE CHARTE PAR EXEMPLE ?

Oui, c'est une très bonne idée d'inciter les institutions à relayer le projet d'Économie solidaire de l'art, même si nous sommes encore perçus comme des pirates. Nous sommes confiants, **plusieurs lieux ont déjà adopté la charte** et deux écoles d'art pensent à l'appliquer – là aussi, les lieux de formation sont un chantier fondamental.

■ À LA DIFFÉRENCE DES RECOMMANDATIONS TARIFAIRES DE LA CARFAC, VOUS LAISSEZ LA RÉMUNÉRATION À L'APPRÉCIATION DU LIEU. POURQUOI AVOIR FAIT CE CHOIX ?

On a voulu éviter d'imposer des barèmes de rémunération. Ce qui laisse aux artistes et aux indépendants du secteur le pouvoir de négocier une rémunération avec chaque lieu et de ne pas le laisser appliquer systématiquement des barèmes qui, bien souvent, sont très bas. **Je refuse de me retrouver coincée par une institution qui s'appuierait sur un barème fixe.** En tant qu'artiste, je veux pouvoir estimer la valeur de ma propre production.

■ AVEZ-VOUS L'IMPRESSION QUE LA SITUATION ÉVOLUE DANS LE BON SENS EN TERMES DE RÉMUNÉRATION DANS LES ARTS VISUELS ?

Ce qui est en train de changer, c'est la prise de conscience. Dans les faits, ça reste une énorme lutte. Et c'est là-dessus que nous devons créer des outils, dont les

« En France, l'artiste, les institutions et les écoles cautionnent encore souvent l'image de l'artiste romantique qui vit d'amour et d'eau fraîche. »

« On a créé une entité dont on ne sait pas encore ce qu'elle va devenir. »

artistes pourront se servir pour faire valoir leurs droits.

Je dois très souvent négocier ma rémunération. Et depuis que je fais partie d'Économie solidaire de l'art, je le fais valoir : « *Je fais partie de telle organisation, je défends la cause des indépendants. Du fait de mes engagements, je ne peux pas accepter la rémunération que vous me proposez.* » C'est un soutien moral, un levier pour proposer des conditions dignes de rémunération. Il faut absolument renforcer cela – mais aussi que les artistes et les indépendants se prennent eux-mêmes en main.

En France, l'artiste, les institutions et les écoles cautionnent encore souvent l'image de l'artiste romantique qui vit d'amour et d'eau fraîche. C'est une vision profonde et historique. Pour faire bouger cette dimension symbolique, nous devons tous nous y mettre – il faudrait aller jusqu'à la formation des élus.

■ L'ABSENCE DE STATUT DU COMMISSAIRE EST AUSSI EXTRÊMEMENT COMPLEXE DE CE POINT DE VUE : CE MÉTIER NE PEUT DÉPENDRE NI DE L'AGESSA, NI DE LA MDA, PUISQU'ON CONSIDÈRE QU'UNE EXPOSITION N'EST PAS ÉQUIVALENTE À UNE ŒUVRE ARTISTIQUE.

Oui, on se rend compte que toutes les questions sur lesquelles on bute – de statut, administratives – sont des questions de fond. Notre charte est aussi valable pour les critiques et les commissaires d'exposition.

■ DANS LES LIEUX SIGNATAIRES, COMMENT SAVOIR SI LA RÉALITÉ EST CONFORME AU DISCOURS ? COMMENT PROCÉDERIEZ-VOUS SI UN LIEU SIGNATAIRE ÉTAIT DÉNONCÉ POUR SES MAUVAISES PRATIQUES ?

Nous nous sommes posé la question. Et finalement, nous comptons sur les retours d'expérience des artistes et des indépendants. Il est difficile de se positionner. **Nous ne sommes pas une instance de contrôle.** Si le macaron est apposé et que la charte n'est pas respectée, il peut y avoir en effet un problème, mais nous sommes pris dans une espèce d'ambiguïté. Il faut qu'on la dépasse et qu'on trouve une solution, que l'on fasse une veille, c'est fondamental.

■ LIEUX SIGNATAIRES RECENSÉS À CE JOUR :

- Le Centre d'art contemporain inter-communal, Istres
- La Forêt d'art contemporain, Sabres
- La Conserverie – association C'était où ? C'était quand ?, Metz
- Modulab, Metz
- Association Plus vite, Hampont
- Paradox[a], bureau d'accompagnement d'artistes
- La BF 15, Lyon
- Le Bon Accueil, Rennes
- Vitrine Régionale d'Art Contemporain, Millau
- Association 3015, association pour les arts contemporain en milieu rural, Le Blanc
- Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes aux Arques
- Les éditions Lendroit, Rennes
- Mains d'œuvres, lieu de création et de recherche, Saint-Ouen
- L'Espace de l'Art Concret, centre d'art contemporain, Mouans-Sartoux
- École nationale supérieure d'art, Limoges
- Les Moyens du bord, Morlaix
- Entre-deux, Nantes
- La Marelle, lieu de résidence d'écrivains et de programmation littéraire, Marseille

Un lieu signataire de la Charte Économie Solidaire de l'Art peut le faire savoir en utilisant le logo

■ SUR VOTRE GROUPE FACEBOOK, IL Y A BEAUCOUP DE PARTAGES D'ARTICLES SUR LES QUESTIONS DE STATUT, DE RÉMUNÉRATION, DE PLACE DANS LES POLITIQUES CULTURELLES, QUELQUEFOIS QUELQUES POSTS ENFLAMMÉS QUAND DES ABUS SONT CONSTATÉS, MAIS LES LIEUX SONT RAREMENT NOMMÉS Ouvertement.

C'est un gros problème, les gens ont du mal à nommer. Il y a un an, on a eu des soucis avec le **Frac Alsace** qui invitait des artistes pour une exposition sans les rémunérer. Nous avons envoyé des mails au Frac. Et là, pour le coup, nous avons publié tout l'historique des échanges sur la page Facebook. C'est une exception, les abonnés partagent encore rarement ce genre de post.

Nous sommes tous pris dans des réalités professionnelles où les réseaux se croisent

et se connaissent. **Il est donc très difficile de dénoncer sans se mettre en risque.** On ne peut pas non plus faire abstraction de cette réalité de terrain et tout envoyer paître. Il faut être mature par rapport à tout ça. Être à l'intérieur du système et pouvoir le critiquer. C'est de la diplomatie et une intelligence des forces. Je pense qu'on peut tout dire en y mettant les formes.

■ VASTE CHANTIER DONC...

Oui! Je suis très contente et fière d'en faire partie, il y a des échanges passionnants. On a créé une entité dont on ne sait pas encore ce qu'elle va devenir: l'une des questions est notamment celle de sa structuration. Comment devenir un levier, une entité qui porte? D'autres solutions peuvent être encore inventées: financer un fonds spécifique aux auteurs-artistes par un pourcentage sur les ventes des

banques d'images et les entrées des musées, fondations, privés ou publics; revaloriser le pourcentage sur les ventes dans les salles de ventes et pour l'artiste, pour un fonds qui permettrait de revaloriser le point retraite, etc .

■ RÉMUNÉRATION DES ARTISTES : L'EXEMPLE CANADIEN

« Nous croyons que les artistes, comme les professionnels d'autres domaines, doivent être rémunérés pour leur travail et recevoir une part équitable des profits générés par ce travail. En tant que voix des artistes canadiens à l'échelle nationale, CARFAC défend les droits économiques et juridiques des artistes et apprend au public à traiter de façon juste avec eux. Ce faisant, CARFAC favorise un climat socio-économique propice à la production d'art visuel, à la recherche et à la formation du public. »

Citation extraite de la page de présentation du site de CARFAC



En matière de rémunération des artistes, le Canada, avec l'association CARFAC, affiche quelque 50 ans d'avance sur la France.

Fondé en 1968 par l'artiste Jack Chambers, CARFAC (Canadian Artists' Representation / Le Front des artistes canadiens) a jeté très rapidement les bases d'un système équitable envers les artistes à un niveau national: dès 1975, le Canada est le premier pays à **payer des frais d'exposition aux artistes** sous la pression de l'association.

La même année, le Conseil des Arts du Canada (l'équivalent du CNAP en France) exige des musées qu'ils **paient des droits aux artistes** (selon les recommandations tarifaires de CARFAC), s'ils veulent « être éligibles aux programmes de subvention ».

Toujours géré par des artistes aujourd'hui, CARFAC est **le représentant officiel des artistes en arts visuels** lors des négociations en matière de politique culturelle, et son site Internet sert de **référence juridique et économique** pour tout artiste professionnel, en répondant à des ques-

tions essentielles: quels sont ses droits? Qui peut l'aider en cas de conflit? Comment préparer le voyage d'une œuvre? Quels sont les tarifs qu'il est en droit de demander (un simulateur en ligne calcule le tarif recommandé en fonction de plusieurs cas de figure).

Une véritable boîte à outils, modèle du genre en matière d'informations et de bonnes pratiques dans le secteur des arts visuels.

■ www.carfac.ca

SE DÉVELOPPER AVEC LES FOIRES

Le point de vue de Vincent Sator



Il y a six ans, Vincent Sator ouvrait les portes de sa galerie dans le 3^e arrondissement de Paris.

À la question « faut-il passer par les foires pour se développer ? » le séillant galeriste répond par un grand « Oui ! » Il nous dit pourquoi.

Propos recueillis par Alexandrine Dhainaut

■ À QUELLES FOIRES AVEZ-VOUS PARTICIPÉ ?

Depuis le début de mon activité, j'ai participé à **Drawing Now**, **Art Paris**, à la **YIA**, à **LOOP** (Barcelone), **Paris Photo** (cette année), **Asia Now**, **CameraCamera** à Nice, ou encore **Pulse** à New York. J'ai aussi participé aux deux éditions de **Galeristes**.

■ SELON VOUS, EST-IL INDISPENSABLE DE PASSER PAR LES FOIRES POUR SE DÉVELOPPER ?

Oui ! Et je pense que c'est complémentaire. On a tendance à toujours vouloir opposer la foire à la galerie. La façon intelligente de considérer la chose selon moi,

c'est de les voir comme des outils complémentaires de ce qui est fait en galerie.

La foire, c'est une concentration extrême, à la fois spatiale et temporelle. C'est un peu le syndrome « centre commercial », il faut être honnête ! À quoi s'ajoute le facteur temps, « c'est maintenant, c'est éphémère ».

Quant à la galerie, on est sur un rythme non pas plus lent, mais qui est un autre rapport au temps en termes de construction dans la relation, dans le rapport à l'autre, le temps qu'on prend.

■ SUR UNE FOIRE, AVEZ-VOUS LE TEMPS DE FAIRE DE LA MÉDIATION DE QUALITÉ, DE DÉFENDRE CORRECTEMENT VOS ARTISTES ?

Non, très clairement. Mais il y a aussi deux profils : cela va des collectionneurs aguerris qui savent ce qu'ils veulent – quoique la foire soit aussi un outil de découverte, surtout sur des propositions de qualité comme **Galeristes** –, jusqu'au visiteur lambda qui ne fréquente pas nécessairement les galeries et qui aurait tendance à venir plus facilement en foire, de manière plus libre, moins intimidante, comme à **Paris Photo** par exemple. Même si le temps de concentration est beaucoup plus rapide et que la passation du travail se fait très différemment, il peut quand même se passer des choses de grande qualité.

■ EST-CE QUE C'EST RENTABLE DE PARTICIPER À UNE FOIRE ?

Ça peut l'être complètement! **Ça peut même être extrêmement lucratif. Mais c'est très variable.** Je viens de faire **Paris Photo**. Ça a coûté extrêmement cher, avec des mises de fonds importantes pour le stand, la production... On avait fait un projet très spécial, très fort, avec l'artiste avec lequel je travaille, qui a été beaucoup vu et grandement apprécié. D'un point de vue de *branding*, des rencontres qu'on a faites, ça a été très positif, ça a positionné le travail de l'artiste, de la galerie. Et commercialement j'ai vendu, mais pas assez. J'ai perdu de l'argent.

Pour Drawing Now, j'ai toujours un bilan positif. Ce ne sont pas forcément des sommes extraordinaires, mais j'ai toujours gagné de l'argent. Et l'année dernière à *Galeristes*, j'ai très bien vendu, suffisamment pour pouvoir couvrir les frais, et à cela se sont ajoutées d'autres ventes qui se sont faites les semaines suivantes. Cette année, moins...

■ QUAND ÇA NE FONCTIONNE PAS, CE SONT LES MAUVAIS CHOIX DES PIÈCES EXPOSÉES? QUELLES SONT VOS STRATÉGIES POUR UNE FOIRE ?

Ça dépend complètement des foires. Cette année à *Galeristes*, je ne voulais pas montrer des pièces les unes à côté des autres, sans lien, mais un projet plus «curaté». J'ai réuni sept artistes de la galerie sur une thématique spécifique, plutôt d'ordre politique. Il y avait une sorte

de cohérence du stand. Les gens ont eu l'impression de voir une exposition. Oui, on peut faire ça en foire, on peut s'amuser aussi, et là ça s'y prêtait.

Il y a une nécessité d'adaptation à l'esprit de la foire, tout en gardant son intégrité. **Je me suis planté à Pulse New York**, parce qu'elle était un peu pop, marrante, alors que je montrais un travail hyper conceptuel et politique. Les gens déprimaient en entrant sur mon stand (*Rires*)!

L'idéal – mais ça n'est évidemment pas toujours possible – serait d'aller voir une foire avant de postuler. Si j'y étais allé avant d'y participer, je crois que je ne me serais pas reconnu dans le projet général, et je me serais dit «non, ça n'est pas pour moi», ou alors j'aurais montré un autre projet.

J'aimerais participer à une foire en Asie mais présenter des artistes français très référencés, conceptuels, ça ne serait pas évident en comparaison d'artistes qui sont plus immédiats, qui ont une portée plastiquement plus universelle, plus accessible. C'est un type de pratique qui ne fonctionnerait pas.

■ EST-CE QU'IL Y A UN PARCOURS TYPE À SUIVRE EN MATIÈRE DE FOIRES POUR UN GALERISTE ?

Oui et non. C'est un métier qui n'a pas un profil type, qui n'a pas de modèle. Il y a des galeries qui tirent et qui font rêver – et encore, ça peut se défendre! –, mais au final chaque galerie crée son projet, sa

maison, par rapport à ce qu'il est. Moi, je regarde de plus en plus de foires en Asie parce que j'ai des affinités personnelles avec la Chine. Après, il y a des foires de plus en plus normatives au sens de la légitimité.

■ LA FIAC RESTE-T-ELLE LE SAINT GRAAL ?

Oui! Que ce soit clair! Il y a douze ans, je travaillais pour une maison importante du marché de l'art en Suisse, et à l'époque les gens riaient de la **Fiac**: «C'est une foire de province.» En revanche, il y avait 80% de galeries françaises. Aujourd'hui, par le travail qui a été fait par **Jennifer Flay**, il y a moins de galeries françaises – moi je n'arrive pas à rentrer! – mais en attendant, c'est la deuxième foire internationale du monde. Alors, est-ce que j'ai un projet qui a vraiment sa place là-bas? Je ne sais pas... Manifestement non (*Rires*)!

Pour une galerie, ça reste une marque importante sinon nécessaire pour progresser. Si vous rentrez à la *Fiac*, j'imagine que vous avez une forte crédibilité auprès des collectionneurs et qu'en plus, vous avez plus de possibilités de présenter des dossiers dans d'autres foires internationales. C'est une sorte de club.

■ COMMENT SE PASSE LE MODE DE SÉLECTION ?

Après avoir payé des frais de participation, vous montez un dossier, qui peut varier. Ça peut être la présentation de toutes les expositions depuis cinq ans,



« Il y a une nécessité d'adaptation à l'esprit de la foire, tout en gardant son intégrité. »

un texte généraliste sur la galerie, ou juste un *sketch up* du stand qu'on proposerait. C'est très administratif. Puis le comité de sélection l'étudie, dans le meilleur des cas. **Ça m'étonnerait que les dossiers de Ropac ou Perrotin soient étudiés à la Fiac**, mais c'est normal. Ce sont aussi eux qui tirent la foire vers le haut et ramènent le réseau. C'est une caution.

■ EST-CE QUE C'EST TOUJOURS TRANSPARENT ? VOUS EXPLIQUE-T-ON POURQUOI VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ SÉLECTIONNÉ DANS TELLE OU TELLE FOIRE ?

Pas du tout. Une fois votre candidature étudiée, on vous dit soit oui, soit non, ou liste d'attente.

La réalité, elle est celle-ci, surtout dans une foire à l'étranger : quand vous envoyez le dossier de votre galerie que personne ne connaît, avec des artistes émer-

gents inconnus, la probabilité que vous soyez pris simplement sur dossier est faible.

Il y a un travail qu'on pourrait qualifier de *lobbying* mais qui est en réalité un travail d'explication et de médiation sur le projet d'un artiste. L'usage est de contacter / rencontrer chaque membre du jury et de convaincre de la qualité du projet. Mais c'est compliqué en termes de temps et d'argent !

■ LA LONGÉVITÉ D'UNE GALERIE EST-ELLE UN CRITÈRE ESSENTIEL POUR UNE SÉLECTION EN FOIRE ?

Pas forcément. Le style de la galerie peut être rédhibitoire. Tout ça est très volatile, très subjectif. Je ne sais pas comment les choses se passent pour la Fiac mais pour les grandes foires internationales comme **Art Basel**, il y a une question de puissance.

Des amis galeristes chinois y sont rentrés au bout de deux ans d'activité. Parce que cette galerie basée à Shanghai est devenue très puissante sur le marché parce que c'est la Chine, que tout va très vite et qu'il y a beaucoup d'argent. Quand le dossier est envoyé à Art Basel, on annonce qu'on va venir avec un réseau de collectionneurs chinois. Ça n'est pas une question de justice ou d'injustice, c'est un problème de logique marchande. Donc, ça fait sens. Je n'ai jamais postulé à Art Basel, mais soit je connais tous les membres du jury et ils m'adorent, trouvent que je suis fabuleux, avec un travail hyper engagé, une ligne pointue, etc. et donc il faut me prendre (ça, c'est le scénario fantasmé), **soit je peux apporter quelque chose à la foire** (ça, c'est la réalité), après avoir montré ce que je peux apporter au marché de manière générale, y compris sur le marché local.

Très honnêtement, j'aurai plus tard un stand à Art Basel (*Rires*) ! Mais si demain, la foire m'appelle et me dit « on a un stand pour vous », je vais évidemment dire oui ! Mais je pense que je ne suis pas à la hauteur. Ça n'est pas du dénigrement personnel ou de la fausse modestie mais c'est à un tel niveau de professionnalisme, de réseau, de compétences, de réactivité, que je n'ai pas encore. Je fais tout pour l'avoir. C'est très excitant. J'y vais tous les ans, ça me stimule.

Je trouve donc normal qu'il y ait une attente de qualité. C'est aussi ça que la foire cautionne. Mais c'est aussi sur des

critères de puissance, de marché, de capacité à vendre, d'artistes défendus ou d'équilibre. Il n'y a rien de plus laid qu'un stand de **Gagosian** sur une foire ! C'est une catastrophe, un cauchemar. C'est monstrueux, il n'y a pas un centimètre de libre mais il s'en contrefout. Il est extrêmement puissant.

Et en même temps, Art Basel peut aussi montrer que le marché s'est diversifié avec des galeries étrangères plus pointues dont les artistes sont rentrés dans les biennales, au MoMa ou autres. C'est très aléatoire, et c'est malgré tout une question de réseau. Ça n'est pas forcément négatif. Une galerie est un nom de marque, avec des artistes qui parlent pour nous, mais il y en a tellement ! Je pense qu'il est aussi important de mettre un visage et une personnalité sur une maison.

■ EST-CE QU'UNE PRÉSENCE À LA FIAC OU À BÂLE SERAIT COMPATIBLE AVEC L'ÉTHIQUE QUE VOUS PORTEZ ET QUE PORTE « GALERISTES » PAR EXEMPLE ?

À Galeristes, vous avez des galeries qui sont à la Fiac, comme **Loevenbruck** ou **Sémiose**. C'est complètement compatible. Le marché est multiple. On peut avoir des approches différentes et c'est ça qui est amusant. On peut aller voir un très beau film de Godard et le lendemain un gros *blockbuster* et on peut aimer les deux, pour des raisons très différentes. Moi je défends la diversité, y compris à la galerie.

Pour prendre l'exemple de Sémiose, on peut faire une petite foire, très réputée à Marseille – **Paréidolie** –, vendre des petites feuilles à 500 ou 1 000 €, et être à la Fiac deux mois plus tard. Je trouve ça très enrichissant de jouer sur cette diversité, y compris à l'international.

■ QUELLE EST VOTRE PROCHAINE FOIRE-ÉTAPE ?

J'aime beaucoup Art Brussels mais il y a beaucoup de demandes, et la concurrence française y est trop importante. Sinon, oui, la Fiac serait le prochain palier pour moi. Mais il y a des foires intéressantes en Europe : **Liste** à Bâle, **Artissima** à Turin, **ARCOmadrid**, **Art Cologne**...

On m'a aussi beaucoup parlé d'Art Rotterdam, peu fréquentée par les Français. La Hollande a beaucoup d'argent et une culture de la collection beaucoup plus forte qu'ici. Mais surtout, je suis in-



Vue du stand de la galerie Sator, Paris Photo
© Grégory Copitet

téressé par l'Asie. J'y ai vécu, j'en ai une certaine connaissance. Un travail de réseau a déjà été fait là-bas. Je pense qu'il y a des opportunités même si la culture, les codes ne sont pas les mêmes.

Pour moi, à New York, il n'y a rien à construire, c'est un marché qui est sursaturé, qui ne laisse plus tellement de place aux artistes émergents, aux laboratoires d'idées. Alors qu'en Asie, il y a une forte demande de collaborations, d'expériences, même s'il faut aussi faire montre de puissance. Dans vingt ou trente ans, ce sera incontournable. Il y a quelque chose d'excitant dans cette construction, quelque chose sur le long terme. Ça m'intéresse davantage.

Je suis convaincu qu'on ne fait pas une foire pour ne la faire qu'une seule fois. Il faut la faire au moins trois ou quatre fois avant de décider d'arrêter (*Rires*)! Pour en tirer quelque chose, en termes de réseau, de collectionneurs, de positionnement... Un ami galeriste qui a beaucoup de métier m'avait dit d'Art Brussels: «Vincent, il faut bien que vous compreniez: la première année sur ce type de

foire, on s'installe et personne ne vient sur le stand. La deuxième année, les gens rentrent sur le stand mais ne vous parlent pas. La troisième année, ils vous parlent. La quatrième année, ils rentrent sur le stand, ils vous parlent et ils vous demandent les prix. La cinquième année, ils achètent (*Rires*). C'est un peu caricatural, mais il y a cette idée qu'une foire est une construction, surtout à l'étranger.

ACTUALITÉ

Du 9 mars au 28 avril, la galerie Sator présente l'exposition personnelle de Gabriel Léger, intitulée « Vertigo ».

« Je suis convaincu qu'on ne fait pas une foire pour ne la faire qu'une seule fois. »

■ MONTER UN COLLECTIF, POUR QUOI FAIRE ?

Le témoignage de DOC

En seulement deux années d'existence, le collectif d'artistes et de professionnels de l'art DOC a trouvé une réponse à cette question, en affichant non seulement une vivacité artistique qui attire collectionneurs et institutionnels, mais aussi une économie, certes précaire, mais stable. DOC, ou comment le collectif s'érige en modèle.

Propos recueillis par Alexandrine Dhainaut



■ PREMIERS PAS

L'histoire de DOC commence dans un ancien lycée technique situé rue du Docteur Potain, dans le 19^e arrondissement de Paris. Propriété de la Région Île-de-France laissée à l'abandon, le lieu est repéré par deux amis artistes qui l'investissent illégalement en 2015, le retapent pendant neuf mois, puis y aménagent des espaces de travail.

Un accord tacite de la mairie les autorise à occuper le bâtiment, mais la Région, propriétaire réel du bâtiment, ne l'entend pas de cette oreille. À leur stupeur, les initiateurs de DOC sont alors convoqués fin 2015 au tribunal administratif et perdent leur procès.

Sommés de quitter les lieux sous un mois, le collectif d'artistes désormais bien étoffé passe un mois à implorer les instances (mairie, préfecture, Région, tractant notamment **Valérie Pécresse**, présidente de la Région Île-de-France), des personnalités de la culture comme **Jack Lang** (qui aurait adressé une lettre à **Fleur Pellerin**, alors ministre de la Culture) et s'appuie sur des artistes reconnus, membres du collectif, tels que **Pierre Ardouvin** ou **Philippe Decrauzat** qui manifestent leur soutien.

Relayée par la presse, notamment un article du *Parisien* qui titrait « Les 48 artistes

du squat DOC menacés d'expulsion après Noël », l'exclusion imminente fait tache d'huile. La veille de la date fatidique, grâce à l'appui de **Bruno Julliard** auprès de Valérie Pécresse, décision fut prise d'attribuer officiellement le lieu aux artistes.

Grand bien leur en a pris. Car **la communauté de DOC fait figure de modèle en matière de lieu autogéré par des artistes** (les fameux *artist run spaces* qui ont notamment fleuri en Belgique et qui se développent nettement sur le territoire français), tant d'un point de vue artistique qu'organisationnel.

■ S'AUTOGÉRER / FINANCER

Après avoir rénové le bâtiment sur leurs propres deniers, restait encore à effectuer des travaux durables. Le système D devint alors un critère de sélection pour intégrer la communauté d'artistes qui est vite passée de deux à quelque quatre-vingt-dix artistes.

« *Quand tu ouvres un lieu comme DOC, tout le monde veut venir !* » constate **César Chevalier**, cofondateur du lieu. « *Il faut évidemment filtrer, selon des critères : avoir une pratique intéressante, vivre en communauté, avoir des compétences qui puissent servir à l'ensemble (électricité, plomberie, etc.), le but étant de faire baisser les coûts d'intervention dans un bâtiment qui nécessite toujours des réparations ou améliorations* », explique l'artiste.

Répondre
« au manque
d'espaces et
d'outils de
production à
bas prix pour
les artistes. »



Atelier de Kim Farkas © Louis Malecek

■ DOC EN CHIFFRES

3 000 m²

la surface du bâtiment

80 000 €

le coût total des travaux autofinancés (en 2 ans)

90

Le nombre d'occupants total à l'année

8 000 €

Le revenu mensuel de DOC

2 000 €

Le budget d'entretien mensuel du bâtiment

90 000 €

Le budget de fonctionnement annuel

12

Le nombre d'expositions par an

5 € le m²

Le tarif location atelier par occupant

12 € la journée

Le tarif location atelier technique

300 € à 3 000 €

Le tarif location des lieux pour un événement

Surtout lorsqu'on récupère une superficie de 3 000 m²!

Et niveau finances, on s'organise rapidement. Monté en association loi 1901, DOC met en place un système de cotisations et de locations multiples pour des activités diverses – **des ateliers d'artistes**, pour répondre « *au manque d'espaces et d'outils de production à bas prix pour les artistes* », dont le tarif défie toute concurrence à Paris (*voir encadré*) – ils affichent complet –, **des ateliers techniques** ouverts à tous, et **des tournages de films** (Philippe Garrel y a pris ses quartiers pour tourner son dernier opus, rien que ça) –, qui non seulement mettent du beurre dans les épiniards de l'association, mais fournissent aussi du travail aux artistes sur place (création de décors, *catering*).

Après décision collégiale des membres de l'association, toutes ces ressources sont réinjectées dans l'entretien du bâtiment, l'achat de matériel, mais aussi dans la production de projets en fonction des demandes des artistes. **Face au faible soutien des pouvoirs publics** à l'égard des arts visuels, les membres de DOC ont pris les devants et, en deux ans d'activité, ont construit une économie alternative viable sur le long terme (*voir encadré*).

■ CRÉER / MONTRER

Les artisans de la construction de DOC ont bien pensé leur *artist run space*. En plus des espaces de création et de production, DOC organise de nombreux événements. Le lieu s'est doté d'une **salle de spectacle/projection**, et d'un **espace d'exposition** (situé dans l'ancien gymnase du lycée). Ce dernier a une programmation propre (**Sarkis** fut le premier exposant, joli pied de nez à la Région que d'inaugurer la programmation avec un artiste reconnu et habitué des grandes institutions), avec une douzaine d'expositions par an.

Via le bouche à oreille, les personnalités membres qui le composent (**Ardouvin** et **Decrauzat** cités plus hauts, mais aussi **Simon Nicaise** et **Radio DUUU**, ou encore **Bertrand Dezoteux**), la notoriété de certains soutiens et visiteurs récurrents, les événements qui y sont organisés (expositions, ciné-club, Université libre, concerts, spectacles, etc.) et, il faut bien le dire, son côté *hype*, DOC attire, dans un arrondissement éloigné des quartiers consacrés, la fine fleur de l'art contemporain : **les Amis du Centre Pompidou**, ceux du **Jeu de Paume**, des membres de l'**ADIAF** tels que **Gilles Fuchs**, ou encore des collectionneurs de renom, comme **Françoise et Jean-Philippe Billarant** (propriétaires

DOC attire la fine fleur de l'art contemporain.

du fameux Silo) sollicitent des visites auprès des membres de l'association. **L'organisation de dîners/levées de fonds** a également attiré des représentants de la **DRAC**, des commissaires d'exposition comme **Albertine de Galbert**, des artistes tels que **Xavier Veilhan**, **Ivan Argote**, **Neil Beloufa** ou **Jeremy Deller**, ou encore **Xavier Franceschi**, directeur du **Plateau**, **FRAC Île-de-France**. Par un fort esprit communautaire et une autonomie financière, DOC est parvenu à créer ses propres outils de visibilité et de production artistique.

ACTUALITÉ

DOC organise sa première tombola (prix unique du ticket : 100 €). 50 artistes ont été mis à contribution pour produire/donner les œuvres lots. Une sérigraphie inédite de Michel François, réalisée avec l'atelier de sérigraphie de DOC sera offerte à chaque acquéreur d'un ticket. Tirage au sort et exposition des œuvres : 11 mars 2018.

■ FOREVER CASTILLO / CORRALES

Plus rare que les *artist run spaces*, le *curator run space*, autrement dit : **un lieu autogéré par des commissaires.**

Sans doute est-il plus difficile pour ce corps de métier d'occuper et d'auto-financer un lieu qui n'aurait pas vocation marchande et donc de trouver un semblant d'économie sans y perdre des plumes. Bien qu'ayant cessé leur activité depuis 2015, le collectif castillo/corrales reste dans les mémoires en matière de collectif curatorial.

Revenons au commencement : en 2007, un groupe d'amis, critiques, commissaires, graphistes partagent un même bureau à Belleville. Très vite, ils le convertissent en lieu d'exposition qui « se distinguait d'un *artist run space*, qui rassemble de jeunes artistes qui, une fois que leur carrière commence à prendre, se délite un peu. Mais nous n'en étions pas à nos débuts, nous étions dans la tranche 30-40 ans, et nous avions tous un travail. L'idée était de faire un projet que nous ne pouvions pas faire dans nos emplois respectifs », explique **Thomas Boutoux**, cofondateur du collectif. « Le passage du bureau à un lieu d'exposition était **le constat d'un manque de lieux à Paris**. On a voulu quelque chose de plus horizontal, et le penser comme un organisme évolutif, qui n'essaie pas de ressembler à une structure existante mais qui s'invente au gré des projets », poursuit-il.

Pour preuve, castillo/corrales s'est distingué par le mystère que ses membres ont fait planer sur leur identité. « Notre politique a été très vite de mettre en avant la structure, d'être flou sur qui on était, combien on était et qui faisait quoi. On n'était pas Daft Punk non plus ! Mais par exemple nos textes n'étaient pas signés. On a beaucoup joué avec ça. Plus on est flou sur la répartition des tâches, plus on déplace le « qui » vers « quoi », commente **François Piron**, cofondateur.

Force est de constater que ce genre de pratiques n'avait pas d'équivalent dans un milieu où le nom fait la renommée. « C'est quelque chose qui dérangeait le monde de l'art, qui aime savoir qui fait quoi, résoudre l'équation. Il y a presque une volonté de désassembler les énergies collectives », remarque Thomas Boutoux. « L'anonymat a permis d'inventer une langue qui soit différente de la manière dont l'art contemporain s'adresse au public en général. On a pu utiliser des registres de langue tels que l'ironie, la fiction, l'auto-

dépréciation, différents affects qui sont en général totalement neutralisés dans la langue de communication de l'art », explique François Piron.

Castillo/corrales, c'était aussi une façon de monter des expositions autrement (une cinquantaine en quelque huit ans d'existence), avec peu de moyens, « en faisant appel à un certain type de pratiques, d'artistes qui travaillaient autrement qu'avec un budget de production. »

Et puis, la notoriété grandissante de la petite structure a donné plus d'ambition mais demandait plus de moyens, le début de la fin en somme : « On a grossi,

c'était un problème de surcharge pondérale ! (rires) Nous avons des dépenses de plus en plus lourdes. On a organisé une levée de fonds importante, et on commençait à ressembler à une non profit américaine, mais nous étions tous bénévoles. Nous avons une économie de fonctionnement mais on ne pouvait pas rémunérer tout le monde. Le coût de la vie française, et parisienne notamment, a fragilisé notre système. Aussi, on a commencé à avoir le sentiment qu'on avait un peu fait le tour de la question. On se disait qu'on allait finir par se répéter. On s'est normalisés », se rappelle François Piron.

En 2015, castillo/corrales tire sa révérence. De cette créativité collective sont néanmoins restées une librairie et une maison d'édition – **Paraguay Press** – et la certitude des bienfaits du collectif : « On s'est toujours sentis meilleurs à plusieurs, dans l'écriture, la mutualisation des idées, l'editing qui se fait dans les conversations. Meilleur dans le produit de ce qu'on fait, mais aussi en tant qu'individu. Négocier ses idées, son temps, l'attention qu'on peut porter aux autres, remiser ses tendances égocentriques, font qu'on devient aussi des meilleures personnes. Ce sont des façons de faire à publiciser, particulièrement dans le monde de l'art. C'est un univers concurrentiel, relativement compétitif, malveillant. L'existence de collectifs permet aussi de réenchanter ce champ professionnel », conclue Thomas Boutoux. Des vertus du travail collectif, on ne discutera désormais plus, tant elles sont grandes, quand bien même éphémères.

Extraits d'une conversation avec Thomas Boutoux, François Piron et Joachim Hamou, ex-membres de castillo/corrales

Plus d'infos :
castillocorrales.fr

« On s'est toujours sentis meilleurs à plusieurs, dans l'écriture, la mutualisation des idées. »



Antinéa Garnier
Directrice de l'Association La Maison des Artistes

DÉDUCTION DE FRAIS

Peut-on déduire les frais de son atelier ?

Odile S. est artiste plasticienne et travaille sur des installations de grands formats. Ses charges d'atelier (chauffage, loyer, etc.) sont importantes et elle se demande si elle peut les déduire de ses recettes (elle gagne 25 000 € de revenus artistiques par an).

■ La déduction des charges d'Odile dépend du régime fiscal dont elle dépend. Les revenus des artistes des arts visuels se déclarent au régime fiscal des bénéficiaires non commerciaux (BNC) : elle a ici le choix entre le régime dit « micro BNC » ou le régime de la déclaration contrôlée.

Du fait du montant de ses recettes inférieures à 32 600 euros, ici 25 000 euros brut, elle peut opter pour le régime micro BNC, selon l'article 102-3 du CGI (si elle est aussi exonérée de TVA ou a opté pour l'option de franchise de TVA). Odile en choisissant ce régime bénéficie d'un abattement forfaitaire de 34%, appliqué par l'administration fiscale et entendu comme représentatif de ses frais, au montant brut des recettes artistiques perçues. Ce choix est avantageux si ses frais réels correspondent à moins de 34% de ses recettes.

Autrement, si ses frais réels représentent plus de 34% de ses recettes, Odile devrait préférer le régime de déclaration contrôlée. En vertu de l'article 96-1 du CGI, elle peut en effet opter pour ce régime sans atteindre le seuil de 32 600 euros. Une fois ce dernier franchi, l'artiste est

obligé de passer en déclaration contrôlée. Cette option peut être intéressante pour les artistes comme Odile qui ont des frais professionnels importants. Ce choix demande la tenue d'un journal détaillé des recettes et des dépenses. Le bénéfice imposable correspond en déclaration contrôlée à la différence entre les recettes et les charges professionnelles, dont le chauffage et le loyer de l'atelier d'Odile.

D'autres informations sur le régime fiscal des bénéficiaires non commerciaux (BNC) et les artistes sont également disponibles sur les sites du cnap.fr et du service-public.fr



Vous avez une question juridique, comptable ou fiscale ?

Les membres de l'Association La Maison des Artistes (carte) bénéficient du conseil spécialisé de leur avocat et de leur expert-comptable, en rendez-vous individuel.

En savoir plus :
contact@lamaisondesartistes.fr

MÉCÉNAT

Peut-on déduire un don fait à un artiste ?

Edgar B. souhaite soutenir un de ses amis artiste en lui faisant un don. Il se demande si ce don peut être défiscalisable.

■ La défiscalisation de dons est régie par un cadre précis. Le don doit être fait sans contrepartie directe ou indirecte au profit d'une association ou d'une fondation déclarée d'utilité publique ou reconnue d'intérêt général pour obtenir une défiscalisation. L'ami d'Edgar ne correspond pas au cadre ainsi énoncé.

Il est cependant possible d'aider non pas un artiste mais la réalisation d'actions en faveur des artistes tout en bénéficiant d'une défiscalisation, et ce en donnant à des associa-

tions et des fondations qui défendent leurs intérêts.

Dans le cas d'Edgar, un particulier, la défiscalisation est de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. Pour qu'Edgar puisse bénéficier d'une défiscalisation, l'association ou la fondation doit délivrer un reçu fiscal à joindre avec sa déclaration d'impôt.



Note de l'Association La Maison des Artistes

La MdA dispose d'un fonds de dotation permettant de recevoir des dons défiscalisables.



Mathilde Ehret-Zoghi
Directrice Maze Conseils, agence spécialisée dans le conseil et la formation des professionnels des arts visuels

RÉGIME SOCIAL

Artiste vidéaste : comment rémunérer les techniciens audiovisuels ?

Sidonie B. est artiste plasticienne. Dans le cadre d'une résidence dans un centre d'art, elle réalise une vidéo. Elle se demande comment rémunérer son équipe technique.

Les activités techniques nécessaires à la création d'une vidéo (réalisation, prises de sons et images, montage, animation, effets spéciaux, etc.) ne relèvent pas du régime social des artistes auteurs. Même si la monteuse avec laquelle Sidonie B. travaille est par ailleurs artiste plasticienne, elle ne peut cotiser auprès de la MdA ou l'Agessa pour ce type d'activités. Les fonctions techniques de la production audiovisuelle relèvent de l'annexe 8 du régime d'allocation chômage de l'intermittence.

Pour que les techniciens puissent faire valoir leurs droits, deux conditions doivent être réunies : l'emploi doit relever de ce régime et l'employeur doit avoir pour activité principale la production audiovisuelle ou cinématographique. Or, l'activité de Sidonie B. est la création dans les arts plastiques. Il ne lui est donc pas possible d'émettre ce type de contrat de travail.

Le centre d'art peut-il rémunérer un intermittent ?

Le centre d'art qui accueille Sidonie B. a sans doute le même problème. Son activité principale exercée (APE) n'est pas la production d'œuvres audiovi-

suelles*. Pôle emploi a conçu un outil pour les structures ou les personnes physiques dont l'activité principale n'est pas dans le secteur culturel : le GUSO. Il s'agit d'un guichet unique permettant d'embaucher les artistes en respectant les obligations sociales de ce régime et garantissant à ses derniers leurs droits auprès de Pôle emploi. Mais le GUSO ne concerne que le spectacle vivant !

Concrètement, on fait comment ?

Pour que les techniciens de Sidonie B. puissent être salariés au régime de l'intermittence, il sera nécessaire d'associer un producteur. Il peut s'agir d'une structure spécialisée dans la production audiovisuelle ou d'une coopérative qui prend en charge la production audiovisuelle. Mais il faut veiller à ce que le coût de cet intermédiaire soit cofinancé par le centre d'art et non simplement déduit de l'allocation de résidence de l'artiste.

J'en profite pour rappeler que depuis la loi relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP) promulguée le 7 juillet 2016, les réalisateurs sont consi-

dérés comme des artistes du spectacle pour l'exécution matérielle de leur conception artistique (autrement dit, la réalisation d'un film), au même titre que les metteurs en scène. Sidonie B. devrait donc elle aussi être salariée. Idéalement au régime de l'intermittence ou, à défaut, bénéficier d'un contrat de travail au régime général.

Le conseil de l'experte

Les artistes ne doivent pas être les seuls à porter ces problématiques administratives. Il ne faut donc pas hésiter à impliquer le centre d'art, la galerie ou les institutions qui les accompagnent.

* La majorité des centres d'art en France est constituée sous forme associative et, s'il existe un code d'activité concernant le spectacle vivant, les associations des arts visuels, par défaut, utilisent le code NAF 9499Z : « autre organisation fonctionnant par adhésion volontaire ».

Les artistes sont-ils des couteaux suisses ?

Mathilde Ehret-Zoghi interviendra le 5 avril au Café420 à Rennes sur la thématique : « Les artistes sont-ils des couteaux suisses ? »

www.maze-conseils.com

L'AGENDA DES APPELS À PROJETS, COLLOQUES, FORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS À VENIR

CHERS LECTEURS, AIDEZ-NOUS À COMPLÉTER CET OUTIL EN NOUS ENVOYANT VOS PROGRAMMES ET INFOS À L'ATTENTION DES ACTEURS DE L'ART À : REDACTION@ARTINSIDER.FR

AUVERGNE- RHÔNE- ALPES

PORTES OUVERTES

VISITE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ANNECY ALPES

Annecy

Journée «Portes ouvertes» à l'École supérieure d'art Annecy Alpes. Présentation des formations, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, visites guidées...

► **Date:**
10/03/2018

www.esaaa.fr

PORTES OUVERTES

VISITE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE CLERMONT MÉTROPOLE

Clermont-Ferrand

Journée «Portes ouvertes» à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Présentation des formations, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, visites guidées...

► **Date:**
10/03/2018

www.esacm.fr

ÉVÉNEMENT

SESSIONS D'INFORMATION SUR LA COOPÉRATIVE DE GESTION ET D'ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS CRÉATIFS SMART LYON

Vous souhaitez développer vos activités professionnelles dans un environnement sécurisé sans créer votre propre entreprise? Organisées par SMart, coopérative proposant des services mutualisés, spécialisés à moindre coût qui accompagne aujourd'hui plus de 15 000 membres. Les 16 et 21 mars 2018. Gratuit, ouvert à tous les porteurs de projet.

www.smartfr.fr

FORMATION

ILLUSTRATION VECTORIELLE - CRÉER DES LOGOS ET PAYSAGES SOUS ILLUSTRATOR

LYON

Formateurs: Nathalie MICHAUD, Illustratrice, sculptrice et professeur à l'école Emile Cohl; Dominique GARDRAT, Architecte D.P.L.G et professeur de perspective; Olivier RIBBE, Infographiste multimédia et professeur d'infographie; Etienne GERIN, Illustrateur et professeur de graphisme - Organisée par l'ÉCOLE EMILE COHL - Du 16/04/2018 au 27/04/2018 - 2100.00€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et des places disponibles (8 places).

Aurélié BOREL — 04 72 12 12 52
aborel@cohl.fr
www.cohl.fr

ÉVÉNEMENT

RENDEZ-VOUS DU CARNET DE VOYAGE

Clermont-Ferrand

L'objectif de la manifestation (au mois de novembre) est d'ouvrir une fenêtre sur ce support particulier qu'est le carnet de voyage. Les artistes exposants sont présents durant toute la durée du festival afin d'échanger avec le public.

► **Date limite de candidature:**
15/05/2018

www.rendezvous-carnetdevoyage.com

BOURGOGNE- FRANCHE- COMTÉ

ÉVÉNEMENT

L'ÉTÉ DES PORTRAITS

Bourbon-Lancy

Photo

Des centaines de photographes professionnels présentent des portraits du monde entier lors de cette exposition à ciel ouvert dans les rues de Bourbon-Lancy.

À partir du 22 juillet 2018.
Frais de participation: 35€ par photo.
L'invité d'honneur de l'édition 2018 est Pierre-Anthony Allard

► **Date limite de candidature:**
31/03/2018

www.letedesportraits.com

CENTRE-VAL DE LOIRE

ÉVÉNEMENT

COLLOQUE: RÔLE ET PLACE DES COLLECTIONNEURS SUR LA SCÈNE ARTISTIQUE

Angers

Les 16 et 17 Mars 2018 - Les Musées d'Angers, l'Université d'Angers et le Pôle Arts visuels Pays de la Loire organisent conjointement un colloque intitulé «Rôle et place des collectionneurs sur la scène artistique», à l'occasion de la clôture de l'exposition «Collectionner, Le désir inachevé».

Entrée libre sur inscription: <http://www.univ-angers.fr>

ÉVÉNEMENT

LES INDÉPENDANTS DU PERCHE

La Loupe

Exposition dans les sous-sols du château de La Loupe, du 29 avril au 6 mai 2018. «Très ouverte, elle accueille depuis sa création tous les artistes professionnels et amateurs de tout âge. Un mélange des styles et des techniques permet d'obtenir le plus large choix possible de talents d'ici et d'ailleurs.»

Frais de participation: 25€

► **Date limite de candidature:**
24/03/2018

www.indep-perche.com

GRAND EST

CONFÉRENCE

DU DIAGRAMME CIRCULAIRE AU RÉSEAU: COMMENT BIEN DIGÉRER UN CAMEMBERT?

Strasbourg

Graphisme

par Fabrice SABATIER
Cycle de conférences organisé par le master Design de l'Université de Strasbourg, les ateliers de Communication graphique et Didactique visuelle de la Haute école des arts du Rhin et les Musées de la ville de Strasbourg.

► **Date:**
15/03/2018

www.designgraphiquedesigncritique.fr

CONFÉRENCE

FORMES, ART ET ENVIRONNEMENT

Mulhouse

Cours Publics est un cycle de cours proposé conjointement par La Kunsthalle, le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace et la HEAR. Autour de la thématique "Art et environnement", Cette conférence animée par Nathalie Blanc, directrice de recherche au CNRS et directrice générale du laboratoire LADYSS, s'intéressera à la relation entre « art » et « environnement » déjà émergente dans les années 1960 sur la scène Pop Art.

Tarif plein: 20 euros / tarif réduit 10 euros pour l'ensemble des conférences. Entrée libre pour les étudiants de la HEAR et de l'UHA. Inscription uniquement par courrier: Bulletin téléchargeable sur: www.kunsthallemulhouse.com.

► Date:
15/03/2018

Renseignements: Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace: 03 89 33 64 76 / isabelle.lefevre@uha.fr

CONFÉRENCE

LA TECHNIQUE EST-ELLE SÉDIMENTAIRE ?

Strasbourg

Graphisme

Par Pierre-Damien HUYGHE

Cycle de conférences organisé par le master Design de l'Université de Strasbourg, les ateliers de Communication graphique et Didactique visuelle de la Haute école des arts du Rhin et les Musées de la ville de Strasbourg.

► Date:
28/03/2018

www.designgraphiquedesigncritique.fr

FORMATION

EXPORT ! VENDRE SES DROITS À L'INTERNATIONAL

Strasbourg > Artiste-auteurs & illustrateurs

Intervenant: Nicolas GRIVEL – Organisée par HEAR – Du 9 au 10 avril 2018 – 400€

Grégory JÉRÔME – 03 69 06 37 89
gregory.jerome@hear.fr

FORMATION

FILM, LABO, PELLICULE, COPIE... : DU FILM CONSIDÉRÉ COMME UN ART PLASTIQUE

Strasbourg

Cinéma argentique 16mm / Photochimie.

Intervenantes: Gaëlle ROUARD et Silvi SIMON – Organisée par HEAR – Du 16 au 19 avril – 1000€

Grégory JÉRÔME – 03 69 06 37 89
gregory.jerome@hear.fr

FORMATION

DISPOSITIF SONORE ET NARRATION RADIOPHONIQUE

Strasbourg > prise de son.

Intervenants: Irvic D'OLIVIER et Christophe DELEU – Organisée par HEAR – Du 17 au 20 avril 2018 – 1000€

Grégory JÉRÔME – 03 69 06 37 89
gregory.jerome@hear.fr

FORMATION

INITIATION AU DESSIN STRUCTUREL : L'ESPACE.

Strasbourg

formation conventionnée AFDAS.

Intervenante: Olivia BENVÉNISTE – Organisée par HEAR – Du 19 au 20 avril 2018 – 500€ – Formation conventionnée Afdas

Grégory JÉRÔME – 03 69 06 37 89
gregory.jerome@hear.fr

FORMATION

TYPO : INITIATION À LA CRÉATION DE CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES NUMÉRIQUES

Nancy / ANRT atelier national de recherche typographique

formation conventionnée AFDAS.

Intervenants: Thomas HUOT-MARCHAND et Émilie RIGAUD – Organisée par HEAR – Du 24 au 27 avril – 1000€ – Formation conventionnée Afdas

Grégory JÉRÔME – 03 69 06 37 89
gregory.jerome@hear.fr

HAUTS-DE-FRANCE

PORTES OUVERTES

VISITE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE VALENCIENNES

Valenciennes

Journée «Portes ouvertes» à l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes. Présentation des formations, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, visites guidées...

► Date:
17/03/2018

www.esad-valenciennes.fr

ÎLE-DE-FRANCE

FORMATION

GERER UNE GALERIE ET/OU PROMOUVOIR DES ARTISTES

Paris

Intervenante: Elisabeth PICOT-LE ROY, galeriste et consultante en management d'entreprises – Organisée par Artension Academy – Les 22 et 23 mars – 600€ – 15 personnes maximum

04 74 21 18 77 – <http://artension-academy.fr>

PHOTOGRAPHE D'ŒUVRES D'ART

Des prises de vue de qualité, pour mieux communiquer



KRIKI, Fondation, (détail), huile/toile, 2017

RAPHAËLE KRIEGL 06 03 13 51 98
www.photographe-tableau-paris.com

STUDIO MOBILE

| AGENDA |

FORMATION

GESTION BUDGÉTAIRE DES PROJETS ARTISTIQUES

Paris - République

Intervenante: Sumiko OÉ-GOTTINI, conseillère et productrice artistique indépendante, experte-consultante auprès de la direction de la Villa Kujoyama, membre du comité artistique et culturel de la Cité de la céramique Sèvres-Limoges, enseignante à Paris-Dauphine en management des entreprises artistiques.
Organisée par le CIPAC - 26 et 27 Mars - 620 €

► **Date limite de candidature:**
12/03/2018

www.cipac.net

PORTES OUVERTES

VISITE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARTS DE PARIS-CERGY

Cergy

Journée «Portes ouvertes» à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Présentation des formations, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, visites guidées...

Mardi 13 et mercredi 14 mars

Les visites durent une heure, elles débutent à 14h, 15h, 16h et 17h.

Rendez-vous à l'accueil de l'école.

► **Date:**
13/03/2018

www.ensapc.fr

ÉVÈNEMENT

SESSIONS D'INFORMATION SUR LA COOPÉRATIVE DE GESTION ET D'ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS CRÉATIFS SMART

LILLE

Vous souhaitez développer vos activités professionnelles dans un environnement sécurisé sans créer votre propre entreprise? Organisées par SMart, coopérative proposant des services mutualisés, spécialisés à moindre coût qui accompagne aujourd'hui plus de 15 000 membres. Les 13, 16, 21, 27 et 30 mars. Gratuit, ouvert à tous les porteurs de projet.

www.smartfr.fr

FORMATION

LE PUBLIC JEUNE ET FAMILIAL

Paris - République

Tanguy PELLETIER, directeur des publics du Palais de Tokyo, Paris - Organisée par le CIPAC - 29 et 30 mars - 620 €

► **Date limite de candidature:**
15/03/2018

www.cipac.net

FORMATION

GRAVURE EN TAILLE DOUCE

Paris 20

Formatrice: Kristin MELLER, artiste auteur - Organisée par: AFDAS / ATELIER DES CASCADES - Du 30 mars 18 au 27 avril, dans la limite des places disponibles (3 places) - 1600 € - Formation conventionnée Afdas

Kristin MELLER - 07 68 29 49 34 - mel.vel@wanadoo.fr - kristinmeller.com

ÉVÈNEMENT

RENCONTRE PROFESSIONNELLE : STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS CULTUREL ET CRÉATIFS

Paris

Dans le cadre de son cycle de formations en direction de porteurs de projets culturels, le 100ECS organise des rencontres professionnelles sur les structures d'accompagnement. Avec la participation de Anicée ARAMBATZIS, conseillère SMart Fr, coopérative d'accompagnement et de gestion de projets créatifs, et de Frédéric DE BEAUVOIR, directeur du 100ECS, structure d'accompagnement à la création d'activité.

► **Date:**
29/03/2018

Le 100ECS - 01 46 28 80 94 - accueil@100ecs.paris

ÉVÈNEMENT

FESTIVAL 12X12

Paris 12

Exposition + achat + résidence

Le festival 12x12, co-organisé par le 100ECS et la mairie du 12e arrondissement, invite les Parisiens à partager 12 jours d'expositions, de spectacles, de performances au sein de 12 lieux du 12e arrondissement.

Il s'adresse tant aux artistes des arts visuels que des arts vivants. Il a l'ambition de confronter et rassembler des formes et disciplines artistiques différentes, de susciter l'intérêt de tous les

publics (amateurs d'art ou non-initiés) et de faire émerger de nouveaux talents. Le festival 12x12 propose une programmation de qualité, originale et ouverte, ponctuée de temps forts.

Le festival propose aux artistes une exposition et / ou une création en résidence avec achat garanti. Le festival 12x12 a reçu en 2017 les soutiens de: la mairie du 12e arrondissement, la Ville de Paris, la Région Île-de-France, le groupe Emerige, le groupe Vinci, le groupe JCDecaux, la RATP et ArtPremium.

► **Date limite de candidature:**
31/03/2018

<http://100ecs.fr/7-appels-a-projets/>
Le 100 Établissement Culturel Solidaire (100ECS)
100, rue de Charenton - 75012 Paris
Tel: 01 46 28 80 94
accueil@100ecs.fr

FORMATION

STOP MOTION - ATELIER DE CRÉATION DE MARIONNETTES

Paris 13

Formatrice: Élodie PONÇON, animatrice Stop Motion - Organisée par: AFDAS / GOBELINS ÉCOLE IMAGE - Du 4 au 10 avril, dans la limite des places disponibles (6 places) - 1680 € - Formation conventionnée Afdas

Lucette BERBINAN - 01 40 79 92 20 - lberbinan@gobelins.fr - www.gobelins.fr

FORMATION

RÉALISER UN LIVRE ÉLECTRONIQUE EPUB AVEC INDESIGN

Paris 11

Nicolas CHATON, formateur designer graphiste - Organisée par: AFDAS / APAXXDESIGNS TRAINING CENTER - Du 4 au 6 avril 2018, dans la limite des places disponibles (4 places) - 1005 € - Formation conventionnée Afdas

HENNEQUIN Jean-Louis - 01 43 57 75 51 - training@apaxxdesigns.com - www.apaxxdesigns.com

FORMATION

MOTION DESIGN & TYPOGRAPHIE

Issy les Moulineaux

Formatrice: Catherine AMARGER, graphiste, truquiste et réalisatrice d'effets spéciaux - Organisée par AFDAS / AKCEM-K2 FORMATION - Du 9 au 12 avril, dans la limite des places dispo-



L'association La Maison des Artistes propose à ses membres un ensemble de services spécialisés, d'avantages tarifaires et de solutions professionnelles dédiées. Adhésion annuelle à 28 euros.

www.lamaisondesartistes.fr/site

nibles (6 places) - 1344€ - Formation conventionnée Afdas

Véronique ROCA-KHANDAR - 06 84 46 68 91 - veroniqueroca@k2formation.fr - www.k2formation.fr

FORMATION

RÉALISER VOS ILLUSTRATIONS EN VECTORIEL

Paris 13

Patrice KISS, maquettiste graphiste - Organisée par AFDAS / GOBELINS ECOLE IMAGE - Du 9 au 13 avril, dans la limite des places disponibles (7 places) - 1200€ - Formation conventionnée Afdas

Michèle BARBER - 01 40 79 92 80 - barber@gobelins.fr - www.gobelins.fr

FORMATION

INITIATION À LA GRAVURE ET À L'IMPRESSION EN TAILLE DOUCE

Paris 13

Formatrice: Charlotte REINE, graveur en taille douce - Organisée par: AFDAS / REINE CHARLOTTE - Du 9 au 13 avril, dans la limite des places disponibles (3 places) - 1150€ - Formation conventionnée Afdas

Charlotte REINE - 06 63 13 99 75 - charlotte.reine@neuf.fr - www.charlottereine.com

FORMATION

INITIATION À LA GRAVURE TAILLE DOUCE À L'EAU FORTE AU TRAIT ET À LA PHOTOGRAVURE

Arcueil

Formatrice: Marilda SIMONIDHI, directrice de l'atelier-musée d'art graphique d'Arcueil, artiste graveur - Organisée par AFDAS / ETR BALISTIC GRAPHIQUE - Les 16 et 17 avril, dans la limite des places disponibles (5 places) - 600€ - Formation conventionnée Afdas

Marilda SIMONIDHI - 01 45 46 51 64 - etrbalistic@free.fr - www.etrbalistic.free.fr

FORMATION

ANIMATE CC - ANIMATIONS INTERACTIVES HTML5 SANS CODAGE

Paris 13

David TARDIVEAU, formateur expert design interactif - Organisée par AFDAS / GOBELINS ECOLE IMAGE - Du 16 au 20 avril, dans la limite des places disponibles (6 places) - 1440€ - Formation conventionnée Afdas

Lucette BERBINAN - 01 40 79 92 20 - lberbinan@gobelins.fr - www.gobelins.fr

FORMATION

PROFILS ICC ET IMPRESSION: OPTIMISER SES TIRAGES

PARIS

Photographie

Formateur: Franck Maindon - Enseignant Traitement de l'image numérique - organisée par

ENS LOUIS LUMIERE/ AFDAS - Du 18/04/2018 au 20/04/2018 - 890.00€ - Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets disponibles.

Julie BORNAND - 01 84 67 00 27 - j.bornand@ens-louis-lumiere.fr - www.ens-louis-lumiere.fr

FORMATION

L'ANIMATION DE PERSONNAGES

Issy les Moulineaux

Formatrice: Catherine AMARGER, graphiste, truquiste, réalisatrice - Organisée par AFDAS / AKCEM-K2 FORMATION - Du 23 au 27 avril, dans la limite des places disponibles (6 places) - 1680€ - Formation conventionnée Afdas

Véronique ROCA-KHANDAR - 06 84 46 68 91 - veroniqueroca@k2formation.fr - www.k2formation.fr

FORMATION

FRESQUES ET TECHNIQUES NATURELLES POUR LA RÉALISATION D'OEUVRES MURALES

Paris 19

Formateurs: Solène DELAHOUSSE, artiste fresquiste et formatrice - Élise ORRIER, peintre décoratrice et formatrice - Philippe FAGOT, consultant couleur - Organisée par AFDAS / ARTEMISIA FORMATION - Du 23 avril au 6 juillet, dans la limite des places disponibles (5 places) - 5952€ - Formation conventionnée Afdas

Mérita SELIMI - 01 40 35 79 56 - artemisia-formation@wanadoo.fr - www.artemisia-formation.com

ÉVÈNEMENT

ARBUSTES

Mantes-la-Jolie

Pour les artistes de 15 à 30 ans

Ce salon d'arts plastiques est exclusivement dédié à la présentation d'œuvres de jeunes talents de 15 à 30 ans - Du 29 septembre au 7 octobre

► Date limite de candidature: 30/04/2018

www.arbustes.org

FORMATION

CONSERVER ET EXPOSER LA PHOTOGRAPHIE

Paris - République

Intervenant: Pierre-Emmanuel NYEBORD, préventeur consultant, spécialiste de la préservation des photographies - Organisée par CIPAC - Les 14 et 15 mai - 620€

► Date limite de candidature: 01/05/2018

www.cipac.net

ÉVÈNEMENT

TOUT FEU TOUT FLAMME

Saint-Leu-la-Forêt

Céramistes

L'association Saint-Leu Art Expo œuvre "à la promotion des métiers d'art par l'organisation d'expositions-ventes". L'exposition « Tout feu tout flamme », en mai, présente 100 exposants (céramique, métal, bijoux, bois, verre).

EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE

PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND - ANNA ET BERNHARD ELUME - PIERRE CORDIER - RODOLF HERVÉ - GARRY FABIAN MILLER - GÁBOR ÓSZ - CATHERINE REBOIS - CAROLINE REVEILLAUD - GEORGES TONY STOLL - JOEL-PETER WITKIN

DU 13 FÉVRIER AU 12 AVRIL 2018



TOPOGRAPHIE DE L'ART / OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 14H À 19H
15, RUE DE THOIGNY - 75003 PARIS / WWW.TOPOGRAPHIEDELART.COM

| AGENDA |

Frais de participation (incluant hébergement et repas): 175€ + 10% des ventes

► **Date limite de candidature:**
01/05/2018

<http://saintleuartexpo.fr>

FORMATION

PROCEDE PIGMENTAIRE A LA GOMME ARABIQUE ET SES CONTRETYPES NUMÉRIQUES

Paris

Formateurs: Laurent Lafolie — Photographe et tireur - Carlos 1 - photographe et tireur - Organisée par LAURENT LAFOLIE / Afdas - Du 01/05/2018 au 05/05/2018 - 1900.00€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (4 places).

LAURENT LAFOLIE - 06 32 22 51 11 - lafolie.laurent@orange.fr - www.lafolie-lab.fr

FORMATION

PHOTOGRAPHER SES OEUVRES.

Paris

Communication / édition.

Formatrice: Célia PERNOT, photographe pour *Le Monde*, *Pèlerin*, *San Francisco Chronicle*, la Ville de Paris, la fondation La Maison rouge, Yves Saint Laurent, Chanel - Organisée par l'AMAC - Du 2 au 4 mai, dans la limite des places disponibles (6 places) - 1134€

09 83 47 55 38 - formation@amac-web.com

FORMATION

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA RÉGIE EN ART CONTEMPORAIN

Paris - République

Intervenante: Sandrine BEAUJARD-VALLET, chef du service de la régie des œuvres et des expositions, Centre Pompidou - Organisée par le CIPAC - Du 23 au 25 mai - 890€

► **Date limite de candidature:**
09/05/2018

www.cipac.net

FORMATION

PATINES

Paris 20

Formatrice: Aline WESOLOWSKI, peintre décorateur, directrice de l'Institut du décor - Organisée par AFDAS / INSTITUT DU DÉCOR - Du 14 au 18 mai, dans la limite des places disponibles (3 places) - 1064€ - Formation conventionnée Afdas

WESOLOWSKI ALINE - 06 13 64 23 79 - alinea.wesolowski@institut-du-decor.com

FORMATION

SÉCURITÉ ET SÛRETÉ DANS LES LIEUX D'EXPOSITION

Paris - République

Intervenants: André POPON, conseiller sûreté des musées de France - José VAZ DE MATOS,

conseiller sécurité incendie des musées de France - Organisée par le CIPAC / 41786 - 350€

► **Date limite de candidature:**
14/05/2018

www.cipac.net

FORMATION

GÉRER UNE DOCUMENTATION EN ART CONTEMPORAIN

MAC-VAL à Vitry sur Seine

Intervenante: Céline LATIL, responsable du centre de documentation du MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne - Organisée par le CIPAC - Les 31 mai et 1er juin - 620€

► **Date limite de candidature:**
17/05/2018

www.cipac.net

FORMATION

INITIATION À LA GRAVURE ET À L'IMPRESSON EN TAILLE DOUCE

Paris 13

Charlotte REINE, graveur en taille douce - Organisée par AFDAS / CHARLOTTE REINE - Du 21 au 25 mai, dans la limite des places disponibles (3 places) - 1150€ - Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables (dans la limite des budgets disponibles)

Charlotte REINE - 06 63 13 99 75 - charlotte.reine@neuf.fr - www.charlottereine.com

FORMATION

MOTION DESIGN & TYPOGRAPHIE

Issy les Moulineaux

Formatrice: Catherine AMARGER, graphiste, truquiste et réalisatrice d'effets spéciaux - Organisée par AFDAS / AKCEM-K2 FORMATION - Du 22 au 25 mai, dans la limite des places disponibles (6 places) - 1344€ - Formation conventionnée Afdas

Véronique ROCA-KHANDAR - 06 84 46 68 91 - veronique.roca@k2formation.fr - www.k2formation.fr

FORMATION

MÉDIATION ORALE, MIEUX COMMUNIQUER AVEC LES PUBLICS

Paris - République

Intervenante: Anne-Laure BOSELLI, consultante et formatrice spécialisée dans la culture et la communication - Organisée par le CIPAC - Les 7 et 8 juin - 620€

► **Date limite de candidature:**
24/05/2018

www.cipac.net

FORMATION

ZBRUSH SCULPTURES ET TEXTURES: 2D / 3D

Paris 15

Formateurs: Emmanuel LAURENT, chef de projet en animation 3D, responsable effet spéciaux, formateur Zbrush - formateur suppléant, Eddy TAVUS - Organisée par AFDAS / RHINOCEROS

- Du 28 mai au 8 juin, dans la limite des places disponibles (5 places) - 3142€ - Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables (dans la limite des budgets disponibles)

Rémy CORDIER - 01 47 83 53 01 - remy@rhinoceros-formation.com - www.rhinoceros-formation.com

FORMATION

GÉNÉRER DES RENDUS PHOTORÉALISTES / SKETCHUP ET SU PODIUM.

Paris

Formateur: YANN LEPREVOST — FORMATEUR ET INFOGRAPHISTE 3D - AKCEM-K2 FORMATION/ AFDAS - Du 28/05/2018 au 01/06/2018 - 1680.00€

Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets disponibles. 6 places maximum.

Véronique ROCA-KHANDAR - 06 84 46 68 91 - veronique.roca@k2formation.fr - www.k2formation.fr

FORMATION

DU CONSTAT D'ÉTAT AU MARQUAGE DES COLLECTIONS

Paris - République

Organisée par le CIPAC - Du 14 au 15 juin

► **Date limite de candidature:**
01/06/2018

www.cipac.net

FORMATION

LA GRAVURE EN COULEUR

Paris 13

Formatrice: Charlotte REINE, graveur en taille douce - Organisée par AFDAS / CHARLOTTE REINE - Du 4 au 6 juin, dans la limite des places disponibles (3 places) - 700€ - Formation conventionnée Afdas

Charlotte REINE - 06 63 13 99 75 - charlotte.reine@neuf.fr - www.charlottereine.com

FORMATION

LE MÉCÉNAT EN ART CONTEMPORAIN

Paris - République

Intervenante: Anne-Gaële DURIEZ, consultante en mécénat, déléguée générale du comité Jean Cocteau - Organisée par le CIPAC - Du 18 au 19 juin - 620€

► **Date limite de candidature:**
04/06/2018

www.cipac.net

NOUVELLE-AQUITAINE

PORTES OUVERTES

VISITE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX

Bordeaux

Journée «Portes ouvertes» à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux. Présentation des formations, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, visites guidées...

► **Date:**
13/03/2018

www.ebabx.fr

FORMATION

PRÉSENTER SON PROJET ARTISTIQUE: DE LA RÉDACTION À LA PRÉSENTATION ORALE

Agen

Formatrice: Emmanuelle Derand, Formatrice et Comédienne - Organisée par TACT / Afdas - Du 16/04/2018 au 19/04/2018 - 900.00€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (8 places).

Emmanuelle DERAND - 06 77 21 64 33 - creaccontact@gmail.com

FORMATION

INITIATION CÉRAMIQUE: MODELAGE, ENGOBES, CUISSONS ET PATINES

Bordeaux

Dominik LOBERA, artiste visuelle - Thierry AUDIBERT, artiste visuel - Organisée par AFDAS / FENÊTRE SUR RUE - Du 7 au 13 mai, dans la limite des places disponibles (5 places) - 1330€ - Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables (dans la limite des budgets disponibles)

Dominik LOBERA - 06 71 05 43 73 - rootarts@free.fr - www.fenetre-sur-rue.com

FORMATION

GRAVURE POINTE SÈCHE, CALLIGRAPHIE ET GAUFRAGE

Bordeaux

Formateurs: Dominik LOBERA, artiste visuelle - Thierry AUDIBERT, artiste visuel - Organisée par AFDAS / FENÊTRE SUR RUE - Du 14 au 20 mai, dans la limite des places disponibles (5 places) - 960€ - Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables (dans la limite des budgets disponibles)

Dominik LOBERA - 06 71 05 43 73 - rootarts@free.fr - www.fenetre-sur-rue.com

CONFÉRENCE

CONFÉRENCE DÉBATS AVEC SOPHIE CALLE

Bordeaux

Intervenante: Charlotte LASSERRE, historienne de l'art - Organisée par Tout Art Faire - Le 28 mai 2018 de 19h à 20h

► **Date:**
28/05/2018

Réservation en ligne obligatoire

FORMATION

LA GESTION DES COULEURS POUR LE PRÉ-PRESSE ET L'IMPRESSION (DU RVB AU CMJN)

Bordeaux

Photographie

Formatrice: Maud Batellier, Consultante et formatrice

- Organisée par COLOR AIM - Du 06/06/2018 au 08/06/2018

- 900.00€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et des places disponibles (6 places).

Maud BATELLIER - 06 17 49 78 67 - maud@coloraim.fr - www.coloraim.fr

OCCITANIE

PORTES OUVERTES

VISITE DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS DE TOULOUSE

Toulouse

Journée «Portes ouvertes» à l'Institut supérieur des arts de Toulouse. Présentation des formations, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, visites guidées...

► **Date:**
10/03/2018

www.isdat.fr

FORMATION

SAVOIR CHOISIR LE STATUT ADAPTÉ À SON ACTIVITÉ.

Toulouse

Statuts / Pluri-activité / Contractualisation

Formatrice: Pauline GRASSET - Chargée d'accompagnement, BBB centre d'art, Spécialisation administratif et juridique - Formation artistes plasticiens - Statut artiste-auteur / Pluri-activité / Contractualisation -

Du 21 au 23 Mars 2018 - Organisée par BBB centre d'Art - 750€ TTC possibilité de prise en charge par les OPCA, financement individuel et situation spécifique en tarif réduit.

Stefania Meazza - 06 69 77 78 91 - s.meazza@lebbb.org

ÉVÈNEMENT

FESTIVAL DE LA SCULPTURE

Saint-Béat

Sculpture sur marbre Participation rémunérée et défrayée

Six artistes sélectionnés sculptent et exposent dans la ville pendant le mois de juillet. Les blocs de marbre sont fournis (de 50 x 20 x 20 cm à 200 x 80 x 80 cm). Rémunération de 700€ à 3 300€ (selon format) + frais de déplacement, hébergement et bouche.

► **Date limite de candidature:**
31/03/2018

www.marbre-et-arts.fr - Coralie Quincey au +33.683.756.161 ou coralie.quincey@hotmail.fr



AR(t)BRE pour une écologie du regard

Pierre ALECHINSKY, Catherine BAAS, Mario BOTTA, Maurizio CATTELAN, Lucien CLERGUE, Arnaud COHEN, DA CRUZ, Krijn DE KONING, Nicolas DHERVILLERS, Joackim ENEROTH, Zeng FANZHI, Guy FERRER, Sou FUJIMOTO, Gloria FRIEDMANN, Antony GORMLEY, Loris GREAUD, Rune GUNERIUSSEN, Shigeko HIRAKAWA, Fabrice HYBER, JEF AEROSOL, Choi JEONG HWA, Nathalie JOIRIS, Eva JOSPIN, JR, Dani KARAVAN, Matthieu KAVYRCHINE, Frans KRAJCSBERG, Kengo KUMA, Christian LAPIE, L'ATLAS, Didier MARCEL, Francisco MANGADO, Marko 93, François MECHAIN, Claude MOLLARD, David NASH, Shirin NESHAT, NILS-UDO, Nicolas NORMIER, Jean NOUVEL, Henrique OLIVEIRA, Adam PANCZUK, Claudio PARMIGGIANI, Javier PEREZ, Renzo PIANO, Ernest PIGNON ERNEST, Jaume PLENSA, Philippe RAMETTE, Lucille REYBOZ, Ugo RONDINONE, Samuel ROUSSEAU, Michel RACINE, Beatrice SAUREL, Esther SEGAL, Olivier de SEPIBUS, Barthelemy TOGUO, Bob VERSCHUEREN, Jacques VILLEGLE, VLP (Vive La Peinture), Ai WEIWEI, Anne WENZEL, Douglas WHITE, YZ, Xiaogang ZHANG, Olga ZIEMSKA.

Textes de Martine Francillon / Préface de Jack Lang / Introduction de Claude Mollard
38 €

www.lamanufacturedelimage.com

LA
MANUFACTURE
DE
L'IMAGE

FORMATION

SÉRIGRAPHIE

Toulouse

Formatrice: Anne ISAMBERT, sérigraphe – Organisée par AFDAS / 54 FILS AU CM – Du 2 au 6 avril, dans la limite des places disponibles (3 places) – 900 € – Formation conventionnée Afdas

Anne ISAMBERT – 06 51 71 30 60 – 54fils.au.cm@gmail.com – www.54fils-au-cm.com

FORMATION

SAVOIR PRÉSENTER SON TRAVAIL ARTISTIQUE.

Toulouse

Possibilité de prise en charge par l'OPCA

Formation artistes plasticiens
Formatrice: Stefania MEAZZA, chargée des formations, BBB centre d'art – Spécialisation méthodologie de présentation du travail et écosystème de l'art contemporain – Organisée par BBB CENTRE D'ART – Du 15 au 17 mai – 750 €, possibilités de prise en charge par les OPCA, financement individuel et situation spécifique en tarif réduit

► **Date limite d'inscription:**
02/04/2018

Stefania Meazza – 06 69 77 78 91 – s.meazza@lebbb.org

FORMATION

L'ESSENTIEL D'ABOBE LIGHTROOM CLASSIC

Montpellier

Formateur: Antoine NAUDET, photographe et graphiste – Organisée par AFDAS / ANTOINE NAUDET – Du 9 au 13 avril, dans la limite des places disponibles (2 places) – 1 680 € – Financement à 100 % par l'Afdas pour les publics recevables (dans la limite des budgets disponibles)

Antoine Naudet – 06 17 22 90 29 – formation@antoinenaudet.com – www.antoinenaudet.com

FORMATION

TRAVAILLER AVEC LES ARTISTES PLASTICIENS.

Toulouse

Professionnels de la culture, de l'animation et de l'éducation / Possibilité de prise en charge par votre OPCA.

Formation: professionnels de la culture, de l'animation et de l'éducation
Formatrices: Pauline GRASSET, chargée d'accompagnement, BBB centre d'art – Spécialisation administratif-juridique – Stefania MEAZZA, chargée des formations, BBB centre d'art – Spécialisation méthodologie de présentation du travail et écosystème de l'art contemporain – Organisée par BBB centre d'art – Du 29 au 31 mai – 750 €, possibilités de prise en charge par les OPCA, financement individuel et situation spécifique en tarif réduit

Stefania Meazza – 06 69 77 78 91 – s.meazza@lebbb.org

ATELIER

ATELIER DÉCLARATION DE REVENUS

Toulouse

Artistes-auteurs

1/2 j – 20 € ou gratuit sous condition – Se munir de l'ensemble des factures payées et émises, relevés bancaires, outils de suivi comptable et déclarations d'impôt et de la caisse de cotisations sociales (MDA ou Agessa) – BBB centre d'Art – Le 24 avril

► **Date:**
24/04/2018

inscription au 05 61 13 37 14

FORMATION

DOCUMENTER SON TRAVAIL ARTISTIQUE: LA PRISE DE VUE

Toulouse

En cours conventionnement AFDAS

Formateur: Damien ASPE, plasticien et photographe – Organisée par PLAN 9 / LE LIEU COMMUN – Du 30 mai au 1er juin, dans la limite des places disponibles (5 places) – 840 €

► **Date limite d'inscription:**
05/05/2018

Cendrine KREMPP – 06 77 18 71 66 – formationcklc@gmail.com – www.lieu-commun.fr

FORMATION

TROUVER DES FINANCEMENTS

Toulouse

Artistes plasticiens s'inscrivant dans une démarche de professionnalisation

Formation artistes plasticiens s'inscrivant dans une démarche de professionnalisation
Stefania MEAZZA, chargée des formations, BBB centre d'art – Spécialisation méthodologie de présentation du travail et écosystème de l'art contemporain – Organisée par le BBB CENTRE D'ART – Du 19 au 21 juin – 750 €, possibilités de prise en charge par les OPCA, financement individuel et situation spécifique en tarif réduit

► **Date limite de candidature:**
06/05/2018

Stefania Meazza – 06 69 77 78 91 – s.meazza@lebbb.org

ÉVÉNEMENT

ÉLAN D'ART

Montpellier

Une soixantaine d'artistes (sur 300 candidatures) exposent lors de cette manifestation conviviale (10 000 visiteurs) qui se tiendra début novembre 2018 sur 1 500 mètres carrés d'exposition. Frais: 310 € à 540 € (paiement fractionnable)

► **Date limite de candidature:**
20/05/2018

www.elandart.fr

PAYS DE LA LOIRE

FORMATION

POSITIONNER SON PROJET PROFESSIONNEL

Nantes

Stratégie

Formatrice: Marie-Pierre DUQUOC GAUTRON, artiste plasticienne, cofondatrice Mire pour la diffusion du cinéma expérimental et du cinéma d'artiste, formée à la méthode du clean language avec Scott Stroud, coach et facilitateur, et au coaching – Organisée par l'AMAC – Les 15 et 16 mars – 1344 €, dans la limite des places disponibles (5 places)

09 83 47 55 38 – formation@amac-web.com

ÉVÉNEMENT

FORUM ENTREPRENDRE DANS LA CULTURE

Nantes

Entreprenariat & culture

Seconde déclinaison régionale, après une première édition remarquée en 2016 à Angers, le Forum posera cette fois-ci ses valises à Nantes, le 22 mars prochain dans les locaux du Mediacampus, au cœur du Quartier de la création. Véritable temps fort pour tous les acteurs ligériens de la culture, cet événement sera notamment l'occasion pour chacun de networker, de s'informer, de trouver des conseils adaptés et d'être orienté vers les dispositifs de soutien existants.

► **Date:**
22/03/2018

FORMATION

ANIMER UN ATELIER POUR LES PUBLICS

Nantes

Présenter et animer un atelier pédagogique tout en gardant sa place d'artiste.

Formatrice: Anne-Hélène FROSTIN, consultante éducation artistique et culturelle, responsable des publics pour Les Ateliers de Rennes (biennale) depuis 2013.

Organisée par l'AMAC – Les 22 et 23 mars, dans la limite des places disponibles (8 places) – 672 €

09 83 47 55 38 – formation@amac-web.com

FORMATION

ENCADRER SES OEUVRES

Nantes

Formation individuelle sur demande. 1 j 1/2.

Formateur: Jérémy GORIAUX, menuisier et responsable de l'atelier bois au sein de MilleFeuilles. Ce lieu de production est un espace associatif au service de la création artistique avec 19 espaces de travail individuels et 2 ateliers de production (bois et céramique) – Organisée par l'AMAC – Dates sur demande / 1 jour et demi

09 83 47 55 38 – formation@amac-web.com

FORMATION

TISSAGE NIVEAU 3

Daon

Formateurs: Anne CORBIÈRE, designer textile – Brigitte GUILLET, designer textile – Muriel GUILLAUME, designer textile – Organisée par l'AFDAS / L'ATELIER DU HAUT ANJOU – Du 9 au 20 avril, dans la limite des places disponibles (2 places) – 2592€ – Formation conventionnée Afdas

Brigitte GUILLET – 06 52 85 65 02 – latelierduhautanjou@gmail.com – www.latelierduhautanjou.com

FORMATION

DÉVELOPPER SES PROJETS ARTISTIQUES POUR LES ENTREPRISES.

Nantes

Dans la limite des places disponibles (8 places).

Formatrice: Aline CRÉPEAU, ingénieur, 20 ans d'expérience en management des équipes multiculturelles dans le secteur industriel, formée au *Creative problem solving*, aux méthodes agiles et aux outils de communication interpersonnelle, formatrice, animatrice en management de la créativité et à l'accompagnement au changement depuis 2011, membre du réseau Créa-France – Organisée par l'AMAC – Les 19 et 20 avril – 672€

09 83 47 55 38 – formation@amac-web.com

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

FORMATION

MÉCÉNAT CULTUREL ET PARTENARIATS PRIVÉS: RECHERCHER ET ASSOCIER DE NOUVEAUX PARTENAIRES PRIVÉS

Aix-en-Provence

Formateurs: Dominique BARRE, chef d'entreprise, consultant et enseignant en développement de partenariats et mécénat culturel – Caroline DÉROT, spécialiste en mécénat, coordinatrice du fonds Maranatha Partage – groupe hôtelier Maranatha, enseignante à Sciences Po Aix et à Aix-Marseille Université – Erwan LAMOUR, manager consultant – Organisée par l'ARCADE PACA – Les 12 et 13 mars, et les 3 et 23 avril – 1120€, financement possible sous condition

CHARLÈNE THOULON – 04 42 21 78 16 – c.thoulon@arcade-paca.com

PORTES OUVERTES

VISITE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Toulon

Journée « Portes ouvertes » à l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée.

Présentation des formations, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, visites guidées...

► Date: 17/03/2018

www.esadtpm.fr

FORMATION

ÉLABORER UN PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Aix-en-Provence

Médiation, relation avec les publics.

Formateur: Vincent LALANNE, consultant et formateur, spécialiste des politiques culturelles des collectivités territoriales et des projets culturels associatifs et coopératifs – Organisée par l'ARCADE PACA – Du 21 au 23 mars – 840€, financement possible sous condition

CHARLÈNE THOULON – 04 42 21 78 16 – c.thoulon@arcade-paca.com

ÉVÈNEMENT

FIDMARSEILLE

Marseille

Cinéma

Chaque année début juillet, le FID Marseille propose un programme de 150 films à près de 25 000 spectateurs, dans des cinémas, théâtres, bibliothèques, galeries d'art et amphithéâtres en plein air. En quelques chiffres: 550 professionnels, 100 journalistes, 35 films en compétition internationale, française et premier film, tous en première mondiale et internationale, 13 prix.

► Date limite de candidature: 31/03/2018

http://fidmarseille.org

FORMATION

S'ASSURER UNE PRÉSENCE PROFESSIONNELLE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX: LES INDISPENSABLES

Aix-en-Provence

Communication

Formateur: Matthieu PICANO, manager consultant, agence Commonethic – Organisée par l'ARCADE FORMATION CULTURE – Du 9 au 12 avril – 1120€, financement de la formation sous condition

CHARLÈNE THOULON – 04 42 21 78 16 – c.thoulon@arcade-paca.com

FORMATION

CRIER UN SITE RESPONSIVE PORTFOLIO POUR LES PHOTOGRAPHES ET LES ARTISTES

Marseille

Formatrice: Lycia Diaz, Webmaster & Webdesigner – Organisée par MEDIAMED – Du 16/04/2018 au 20/04/2018 – 1680.00€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets disponibles.

Olivier VIRAULT – 06 61 00 43 94 – o.virault@media-med.fr – www.media-med.fr

ATELIER

WORKSHOP: MARSEILLE PHOTO MASTERCLASS - WILLIAM GUIDARINI

Marseille

Photographie

Formateur en photographie, William Guidarini – Photographe. Approcher un territoire de manière sensible. Du 27 au 29 Avril 2018. 240€.

William Guidarini – 06 16 38 60 89 – williamguidarini@yahoo.fr

FORMATION

LA VIDEO AU REFLEX NUMERIQUE POUR LES PHOTOGRAPHES

Arles

Formateur: LALLIER Thomas, Videaste et formateur – Organisée par l'ENSP D'ARLES / Afdas – Du 14/05/2018 au 17/05/2018 – 1344.00€, Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et places disponibles (3 places)

Juan Castro – 04 90 99 33 46 – juan.castro@ensp-arles.com – www.ensp-formation.com

FORMATION

LES FONDAMENTAUX DU MONTAGE VIDÉO POUR LES PHOTOGRAPHES AVEC PREMIERE®

Arles

Formateur: LALLIER Thomas, Videaste et formateur – Organisée par l'ENSP D'ARLES – Du 22/05/2018 au 25/05/2018 – 1250.00€ Financement à 100% par l'Afdas pour les publics recevables. Dans la limite des budgets et des places disponibles (3 places).

Juan Castro – 04 90 99 33 46 – juan.castro@ensp-arles.com – www.ensp-formation.com

FORMATION

RECHERCHER LES SOURCES DE FINANCEMENT DU PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL.

Aix-en-Provence

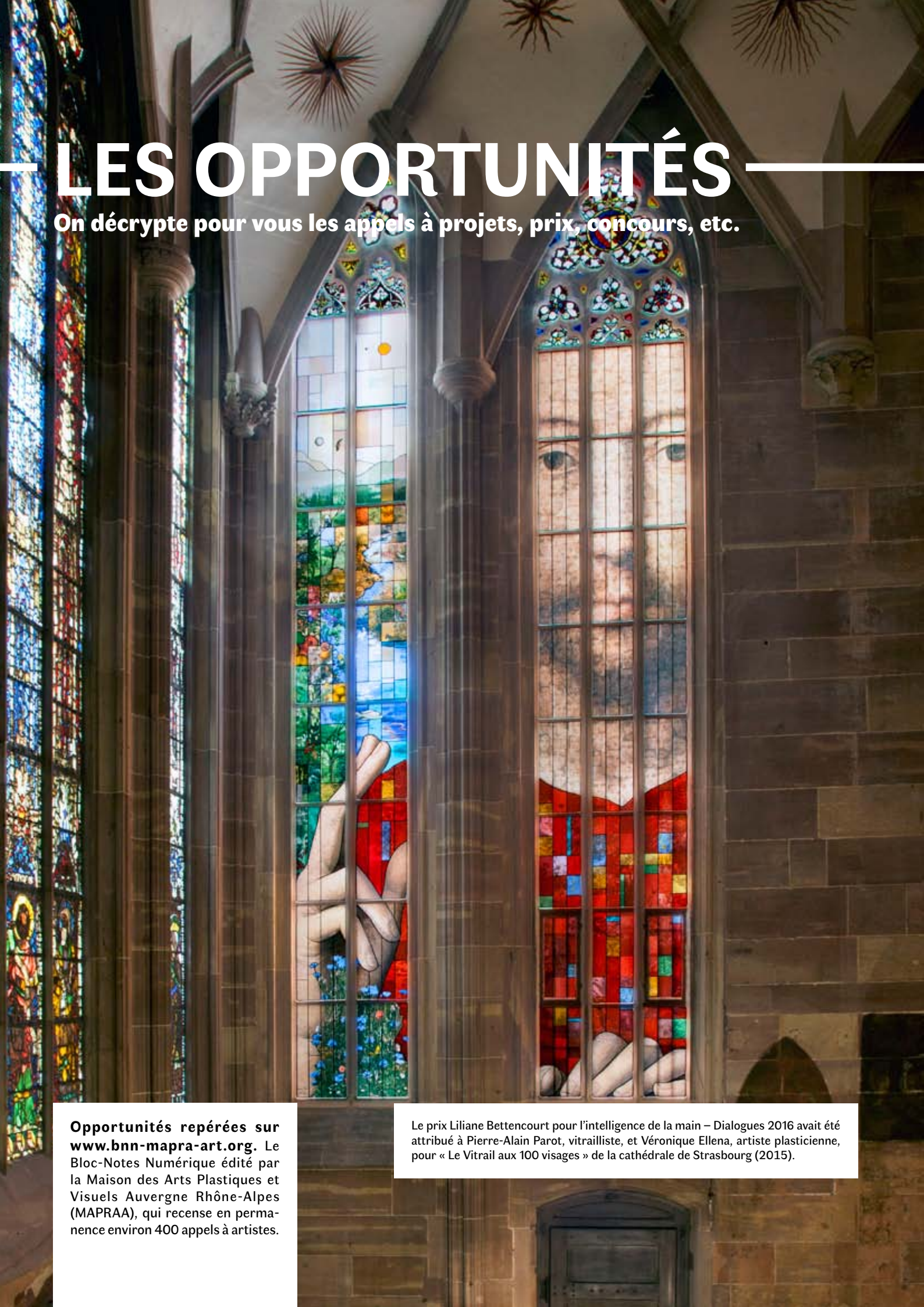
Développement, production, projet.

Formateurs: Olivier JACQUET, directeur de la coopérative Internexterne – Vincent LALANNE, consultant et formateur, spécialiste des politiques culturelles des collectivités territoriales et des projets culturels associatifs et coopératifs – Organisée par l'ARCADE PACA – Du 29 au 31 mai – 840€, financement possible sous condition

CHARLÈNE THOULON – 04 42 21 78 16 – c.thoulon@arcade-paca.com

— LES OPPORTUNITÉS —

On décrypte pour vous les appels à projets, prix, concours, etc.



Opportunités repérées sur www.bnn-mapra-art.org. Le Bloc-Notes Numérique édité par la Maison des Arts Plastiques et Visuels Auvergne Rhône-Alpes (MAPRAA), qui recense en permanence environ 400 appels à artistes.

Le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main – Dialogues 2016 avait été attribué à Pierre-Alain Parot, vitrailliste, et Véronique Ellena, artiste plasticienne, pour « Le Vitrail aux 100 visages » de la cathédrale de Strasbourg (2015).

FINANCEMENT DE PROJET

Un financement pour une cocréation avec des personnes en situation de vulnérabilité

FONDATION VILLA SEURAT

DOTATION

En fonction du projet

PROFIL VISÉ

Artiste, collectif d'artistes, sans critère d'âge

MÉDIUM

Arts plastiques/visuels, danse/performance

DATE LIMITE

24 mars 2018 – 17 h

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

Le ou les artistes devront choisir le groupe de personnes en situation de vulnérabilité avec lequel ils souhaitent cocréer. Une expérience antérieure dans le domaine social n'est pas requise mais pourra constituer un avantage pour la candidature. Il est en revanche indispensable que les artistes entrent en contact avec une association ou une institution et qu'ils obtiennent une lettre indiquant l'accord de cette dernière pour le projet proposé par l'artiste. Le thème des projets est libre mais ils doivent s'inscrire dans le champ des arts visuels (peinture, sculpture, dessin, vidéo, photographie) et/ou de la danse.

L'œuvre ou les œuvres réalisées pourront faire l'objet d'une exposition, accueillie dans un lieu partenaire.

« Nous voulons aider les artistes qui s'impliquent dans une démarche sociale. »

LES INFOS ART INSIDER

« Le but de ma collection a toujours été **le soutien aux artistes**. À travers ce prix, je les incite à continuer à travailler, à nous donner un environnement de vie sans lequel on ne vivrait pas aussi bien. Je veux qu'ils puissent vivre de leur art, et je veux participer à cet encouragement à la création », explique Catherine Kessedjian, présidente de la Fondation Villa Seurat pour l'Art contemporain.

L'appel s'adresse à des artistes proposant **un projet à créer avec des personnes en situation de vulnérabilité (précarité, hospitalisation, adolescence et souffrance, handicap, prison, isolement, etc.)**

Le jury, composé de cinq membres (artiste, galeriste ou commissaire, collectionneur/collectionneuse, membre d'une institution muséale, personnalité extérieure – sociologue, philosophe, médecin, par exemple), sélectionnera un ou plusieurs projets.

« Le jury ne recevra pas de consignes du comité exécutif de la fondation, j'ai voulu des personnes extrêmement ouvertes, de cultures différentes. Nous nous assurerons seulement que le projet

seront en aucun cas autorisés à les contacter).

En revanche, **le degré d'implication dans le processus de cocréation par les publics visés sera un élément important** dans le choix des projets.

Le dossier de candidature demande un budget détaillé. La fondation souhaitant aider les artistes à vivre de leur art, ce budget devra indiquer, outre les frais de réalisation, les honoraires du ou des artistes.

L'enveloppe budgétaire n'est délibérément pas divulguée (la rémunération de l'artiste reste dans tous les cas garantie), la fondation se gardant le droit de sélectionner un ou plusieurs projets qui mériteraient un soutien financier.



est viable en fonction des publics choisis. **Ça n'est pas le CV qui fait le projet, mais l'expérience de l'artiste restera néanmoins une garantie de mise en œuvre du projet** », précise Catherine Kessedjian. La liste des membres du jury sera publiée prochainement (il est à noter que les artistes ne

L'appel est consultable ici : <http://fondationvillaseurat.org>



APPEL À CURATEUR

Un projet curatorial expérimental

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE BOURGES

BUDGET DU PROJET

20 000 € (productions, transport, communication, édition, déplacements/ hébergement des artistes, déplacement/ éventuellement logement du ou des curateurs)

HONORAIRES

5 000 €

PROFIL VISÉ

Curateur, critique, collectif de curateurs

THÈME

Libre

DURÉE

De novembre 2018 à fin février 2019

DATE LIMITE

1^{er} avril 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

La Box confie une partie de sa programmation à de jeunes commissaires invités, choisis puis suivis par l'équipe pédagogique de l'école. Les curateurs développent un programme expérimental s'appuyant sur un module pédagogique mis en place pour assurer le lien avec les enseignants et les étudiants, pour permettre à ces derniers de questionner la problématique de travail du programme curatorial et rester au plus près des acteurs de la scène contemporaine.

«Permettre à des commissaires d'expérimenter des choses.»

LES INFOS ART INSIDER

La Box – située dans l'École nationale supérieure d'art de Bourges – confie une partie de sa programmation à de jeunes commissaires.

Les candidats peuvent **définir leurs thématiques selon les enseignements dispensés** à l'école (voir le livret de l'étudiant sur le site de l'ENSA).

« Nous encourageons les commissaires à se documenter à partir de cette base pédagogique – c'est un plus – afin de prendre la mesure du contexte d'une école, **le premier public étant étudiant**. Mais il y a aussi l'ouverture vers **le public extérieur** à prendre en compte », précise Chloé Nicolas, responsable de La Box.

Le jury [Florence Chevallier, Érik Bullo et Ferenc Grof (enseignants à l'ENSA), Antoine Réguillon (directeur de l'ENSA), Véronique Fréjabue et Chloé Nicolas (galerie La Box)] tiendra compte de la **« qualité expérimentale du projet »**, dans un lieu qui n'est pas

soumis à des contraintes formelles ou de fréquentation.

« La présence de la galerie dans une école d'art nous permet d'avoir cette latitude et donne l'occasion aux commissaires d'expérimenter des choses. Par exemple, le pro-



jet curatorial de cette année n'est pas une exposition mais un ensemble d'événements (lecture, table ronde, workshop, performance, expérimentation dans l'espace public). C'est la première fois que nous avons une programmation entièrement événementielle. Le contexte de la galerie le permet. Autre forme que nous n'avions jamais expérimentée, la programma-

tion à partir des œuvres d'un collectionneur que nous avait proposé Nicolas de Ribou. »

Et en matière de profils d'artistes proposés la prospection et la jeune création seront de mise et appréciées, le jury n'ayant **« aucune exigence de renommée des artistes inclus dans le projet curatorial »**, conclut Chloé Nicolas.

D'autres critères sont :

- Impliquer les étudiants dans des moments de réflexion (dans la limite du temps dont ils disposent, ne pas tout miser sur leur présence)
- Être en regard avec le **contexte de la ville**
- Se tourner éventuellement vers des **partenaires** (La Friche culturelle, la Maison de la culture...)
- Faire des propositions **d'ouverture sur le public**
- Une grande **disponibilité** (prise en charge possible d'un logement sur place)

Lauréats précédents : Aurélia Defrance, Fabienne Bideaud, Nicolas de Ribou

L'appel est consultable ici : www.ensa-bourges.fr dans la rubrique La Box / Appel à candidatures

RÉCOMPENSE ET FINANCEMENT DE PROJET

Un prix pour un duo artisan / créateur

PRIX LILIANE BETTENCOURT POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN, SECTION DIALOGUES

DOTATION
50 000 € à partager
entre les lauréats

BUDGET DE DÉVELOPPEMENT
Jusqu'à 100 000 €
+ accompagnement,
pour chacun, pour
réaliser un projet de
développement par la suite

PROFIL VISÉ
Artisan, créateur (designer,
artiste plasticien ou collectif,
architecte, ensemblier, etc.)

THÈME
Libre (montrer l'excellence
du savoir-faire français)

MÉDIUM
Arts visuels et plastiques, et
métiers d'art (fonderie,
orfèvrerie, porcelaine,
ébénisterie, dorure,
couture, etc.)

DATE LIMITE
1^{er} avril 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ
Dialogues encourage
le croisement entre le savoir-
faire de l'artisan d'art et l'imagi-
naire d'un autre créateur [...] et
récompense une œuvre illustrant
un savoir-faire d'exception et
la richesse de cette collaboration.

L'œuvre présentée doit être
achevée [...] et avoir été
réalisée depuis moins de
trois ans (2015). Elle ne peut
avoir été précédemment [...] récompensée au titre de tout
autre concours, ni correspondre
à la réalisation d'un projet dans
le cadre d'une formation.

«Le jury est très attaché à l'excellence technique, artistique et humaine.»

LES INFOS ART INSIDER

Créé en 2010, le prix Liliane Bettencourt, section «Dialogues», récompense une œuvre réalisée par un duo artisan/créateur.

Si le profil de l'artisan relève des arts appliqués, le créateur peut ressortir aux arts visuels, donc aux artistes plasticiens.

Un seul préalable : avoir une relation professionnelle et artistique avec un artisan d'art et avoir fait naître de cette collaboration **une œuvre de moins de trois ans**.

Véronique Ellena, photographe plasticienne, fut lauréate 2016 avec le vitrailliste Pierre-Alain Parot, pour la réalisation de vitraux de la cathédrale de Strasbourg, véritable prouesse technique d'impression d'images sur verre, dont la plus remarquable partie est une mosaïque de visages de visiteurs de l'édifice, recomposant le Christ de Memling. « Cette œuvre a été réalisée en 2015 et, quelques mois plus tard, nous postulons pour le prix Bettencourt », explique Véronique Ellena, avant de

se retrouver parmi les trois présélectionnés.

Les binômes finalistes passent ensuite devant un jury



composé d'une quinzaine de personnalités : « On passe le grand oral à tour de rôle, c'est exaltant mais cela nécessite une préparation costaud pour défendre son œuvre. **Le vitrail qu'on a réalisé est exceptionnel, tant au niveau technique, qu'artistique ou humain. Le jury est très attaché à ces trois valeurs.**

Autre critère très important pour la fondation : **la trans-**

mission. Nous avons réalisé un film, nous avons participé à des conférences dans des salons dédiés à l'artisanat, des lycées, et ce, dès la conception... », poursuit l'artiste.

Une fois les lauréats primés, l'aventure ne s'arrête pas là : une somme conséquente est allouée au même binôme afin de poursuivre leur collaboration autour d'un **nouveau projet**, ce dernier bénéficiant d'un accompagnement spécifique. « Suite au prix,

l'équipe d'accompagnement a été très présente, ils nous ont aidés à bâtir notre nouveau projet, qui est toujours en cours de réalisation d'ailleurs... »

Les lauréats précédents. En 2017, Aki et Arnaud Cooren, designers, et David de Gourcuff, fondeur. En 2016, Véronique Ellena, artiste plasticienne, et Pierre-Alain Parot, vitrailliste.

L'appel est consultable ici : www.fondationbs.org
dans la rubrique Culture / Métiers d'art / Prix Liliane Bettencourt / Section Dialogues

PROPOSITION DE RÉSIDENCE

Une résidence dans une chapelle

MÉDIATHÈQUE D'UZÈS

DOTATION

3 000 € pour 4 semaines, du 4 au 30 juin 2018 + mise à disposition de la chapelle de la médiathèque (42 m²) + hébergement et restauration + communication

PROFIL VISÉ

Artiste, collectif d'artistes, sans critère d'âge

THÈME

Libre (néanmoins des axes sont privilégiés : arts urbains, développement durable, enfance & jeunesse, lecture publique – en lien aux livres et à la médiathèque –, au dispositif "Quartier prioritaire")

MÉDIUM

Tous médiums (photographie, vidéo, peinture, sculpture, installation, graffiti...) et théâtre

DATE LIMITE

31 mars 2018

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ

La priorité sera accordée aux candidats disposés à interagir avec le public et les créateurs locaux.

Aux artistes travaillant avec des formes créatives émergentes (ou sous-représentées).

Chaque candidat, de nationalité française ou étrangère, a déjà à son actif une production conséquente.

Cette résidence doit faire « sens avec la notion de territoire. »

LES INFOS ART INSIDER

Depuis 2016, la communauté de communes Pays d'Uzès propose deux sessions de résidences par an, dans la très haute chapelle voûtée attenante à la médiathèque d'Uzès, qui sert d'espace de travail et de monstration (possibilité de présentation hors les murs également).

Le comité de sélection, composé de membres issus des services culturels des collectivités, sélectionnera « un projet qui fasse sens avec la notion de territoire », précise Nadège Molines, directrice du développement local et de la culture.

« Le travail collaboratif avec le public est un véritable plus. Même si nous sommes ouverts à tous types de pratiques, proposer un projet qui va dans ce sens est particulièrement bien accueilli. »

Lorsque l'on s'engage dans une résidence comme celle-ci, il faut prendre en compte son territoire, comment son travail va s'y inscrire car nous souhaitons que la résidence irrigue la communauté de communes. Et il faut que l'apport soit double : pour l'artiste



Cette résidence s'adresse avant tout « à une scène émergente qui n'a pas encore percé, mais pas uniquement », qui bénéficiera d'un espace de création « dans un lieu unique, au cœur d'une ville d'art et d'histoire », ajoute la directrice, avant de conclure en évoquant la vente de

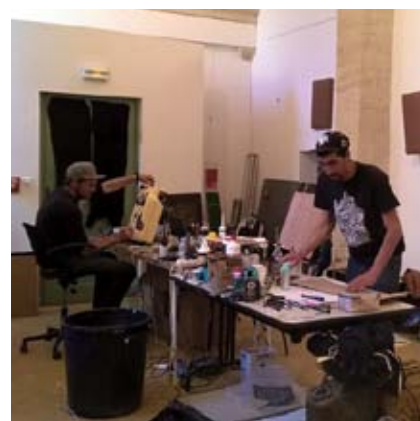
et pour les 32 communes », poursuit-elle.

« Une attention particulière sera portée aux candidatures qui mettent en avant la pratique de l'art contemporain et plus particulièrement le **street art** sous toutes ses formes, une pratique nouvelle sur le Pays d'Uzès, et une **volonté de capturer un public jeune** », explique Nadège Molines.

Carte blanche est donnée aux artistes, sans critère de formation (DNSEP – Diplôme national supérieur d'expression plastique non obligatoire).

certaines pièces de Grumo et Supo Caos à Drouot après un passage à Uzès.

Lauréats des résidences précédentes : Aurélien Nadaud (installation/performance), Grumo & Supo Caos (street art/upcycling)



L'appel est consultable ici : www.ccpaysduzes.fr dans la rubrique Tourisme & Culture / Médiathèque d'Uzès / Appel à candidature



ON A AUSSI REPÉRÉ**Bourse Révélation Emerige 2018**

La bourse Révélation Emerige offre chaque année à un artiste plasticien émergent français, en début de carrière (moins de 35 ans) un véritable tremplin vers le monde artistique. Elle lui permet de réaliser sa première exposition personnelle au sein d'une galerie française et de bénéficier d'une visibilité à l'étranger, elle offre un accompagnement tout au long du projet, depuis la mise à disposition d'un atelier et l'aide à la production des œuvres jusqu'au financement de l'exposition elle-même.

<http://revelations-emerige.com>

Date limite de candidature : 31 Mars 2018

8^e édition résidence photographique BMW/Gobelins l'école de l'image

BMW Group France donne une nouvelle direction à la Résidence BMW en initiant un partenariat avec GOBELINS, afin que les lauréats bénéficient d'un environnement entièrement tourné vers l'innovation, la transmission et les nouvelles technologies. L'artiste photographe retenu réalisera un projet photographique au cours d'un séjour de trois mois de résidence à GOBELINS, l'école de l'image, de septembre à décembre 2018.

Bourse de 6 000€ et hébergement, dans la limite de six semaines afin de permettre la réalisation et la production du travail. Édition d'un livre aux éditions Trocadéro. Production d'une exposition aux Rencontres d'Arles et d'une exposition à Paris Photo. Un assistant photographe, étudiant de 3^{ème} année accompagne l'artiste dans son travail. Utilisation des espaces et du matériel de l'école et notamment des studios de prise de vue.

www.bmw.fr/ResidenceBMW

Date limite de candidature : 4 Avril 2018

LUMA Rencontres Dummy Book Award – Arles

Avec le soutien de la fondation LUMA, les Rencontres d'Arles proposent depuis 2015 un prix d'aide à la publication d'une maquette de livre.

Doté d'un budget de production de 25 000 euros, ce prix est ouvert à tout photographe et artiste émergent utilisant la photographie sur proposition d'une maquette de livre n'ayant jamais fait l'objet d'une publication.

Une attention particulière est portée aux formes éditoriales expérimentales et novatrices. La maquette du lauréat 2018, ainsi que celles des nominés seront exposées cet été aux Rencontres d'Arles.

[www.rencontres-arles.com / fr/luma-rencontres-dummy-book-award-arles-2018/](http://www.rencontres-arles.com/fr/luma-rencontres-dummy-book-award-arles-2018/)

Date limite de candidature : 6 avril 2018.

Prix de la jeune création du verre français

En 2018, le musée/centre d'art du verre de Carmaux initie la création d'un Prix dédié à la jeune création du verre en France.

La vocation du Prix consiste à favoriser l'éclosion des talents en soutenant, et en récompensant la créativité, et l'inscription dans son temps d'une démarche artistique émergente pour un projet de création en devenir.

Ouvert aux candidats diplômés dans le domaine du verre, et exerçant leur activité en France depuis moins de 10 ans, le lauréat se verra remettre une dotation de 5 000 €.

Les candidats pourront présenter, selon leur choix, des projets dans des domaines différents : le design, l'objet décoratif, la sculpture, la performance...

www.museeverre-tarn.com

Date limite de candidature : 9 Avril 2018

Création d'une œuvre d'art dans un espace public extérieur dans le quartier d'Encagnane / Aix-en-Provence (13)

Le projet L'ART ET VOUS propose, chaque année depuis 2017, à un artiste de venir à la rencontre des habitants et de créer une œuvre urbaine avec eux. La participation à ce projet induit une rémunération forfaitaire de 10 000 € TTC.

www.culturedordogne.fr/item/4503-creation-d-une-oeuvre-d-art-urbain-aix-en-provence.html

Date limite de candidature : 21 mars 2018

Scénographie We Love Green

Chaque année le festival musical We Love Green met un point d'honneur à présenter une scénographie conceptuelle, pop et colorée sous le signe de l'éco-responsabilité.

Pour l'édition 2018, la scénographie de We Love Green entre dans une nouvelle dimension avec des œuvres artistiques grandeur nature installées au cœur du décor végétal du Bois de Vincennes.

Le festival propose un budget pour l'acquisition et la réalisation de l'œuvre de 25 000€ HT.

www.welovegreen.fr/scenographie-we-love-green-2018

Date limite de candidature : 25 mars 2018

Retrouvez d'autres appels à projets sur www.bnn-mapra-art.org

LES ABONNÉS-FONDATEURS

C'EST GRÂCE À LEUR SOUTIEN QUE LA REVUE A PU VOIR LE JOUR, ILS SONT NOS « ABONNÉS-FONDATEURS »

SOPHIE **ABOU CHAHINE**,
ACUTI, **AGRASSO**, FRED
ALIONE, DOMINIQUE **ANDRÉ**,
TANYA **ANGELOVA**, CATHERINE
ANGOT, CHRISTINE **ARGOT**
& LUC **VIVÈS**, **ART DES**
ANNONCES, CHANTAL **ATELIN**,
FRANÇOISE **AUBRY**, JEAN
AUDIBERT, VALÉRIE **AURIEL**,
FRANCINE **REINE AUVROUIN**,
ESTHER **BACOT**, JACQUES
BACOT, JEAN-MICHEL
BAILLAT, MARIANNE **BAISNÉE**,
JÉRÉMIE **BALDOCCHI**, ALAIN
BALLEREAU, GENE **BARBE**,
EMMANUEL **BARRAT**, JOËL
BARTHES, NANCY **BARWELL**,
CARINE **BATTAJON**, BERTILLE
DE BAUDINIÈRE, AGNÈS
BAUDON DELFERRIERE,
AMÉLIE **BAUDUIN**, JOHANN
BENICHO, SOLANGE
BERGER, SIDONIE **BERGOT**,
HAUDE **BERNABÉ**, PATRICIA
BERQUIN, ALICE **BERTHAULT**,
XAVIER **BERTHEAU**, FRANÇOIS
BILLARD, GILLES **BIOTTI**,
PATRICK **BLANCHANDIN**,
XAVIER **BLONDEAU**, MARIE-
HÉLÈNE **BLONDEL**, SABINE
BOISSON, ODILE **BONIFACE**,
ADRIANNA **BONOMI**, ANOUCK
BOTTERON, KIM **BOULUKOS**,
JEAN-MICHEL **BOUQUETON**,
EMMANUEL **BOURGOIS**,
CORINNE **BOURRU**, ISABELLE
BOURZAT, FRANÇOISE
BOUSSAU, RAPHAËLLE
BOUTIÉ, JEAN-JACQUES
BRANCHE, EMMANUELLE
BRETT, JEAN-JACQUES
BRIQUET, GUY **BUGEAU**,

ANTOINE **BUTTAFOGHI**,
ALAIN **CAMPELLO**, DANIÈLE
CAPARROS, GALERIE **CAPAZZA**,
ODILE **CARITEAU**, MICHEL
CARLIN, ANDRÉ **CARPIN**,
PHILIPPE **CASAUBON**, MICHEL
CATY, DIDIER **CAUDRON**,
DANIELLE MARIE **CHANUT**,
LIONEL **CHARDINE**, EVE
CHARLOUTY, FRÉDÉRIQUE
CHEMIN, ÈVE **CLAIR**, NISSIM
COHEN, CHRISTIANE **COLLIN**,
DELPHINE **COLLOT**, ALIX
COLMANT, **COMMANDANT**
ROSWELL, CLAIRE **COMTE**,
BENJAMIN **COMTET**, YANNICK
CONNAN, SOPHIE **CORDEY**,
JEAN FRANÇOIS **COURBE**,
CÉCILE **COUTANT**, NATACHA
COUVELAIRE, ISABELLE
CRIDLIG, PHILIPPE **CROQ**,
NATHALIE **CROSET**, MANUEL
DA CONCEICAO, VÉRONIQUE
DARCON CAZES, STÉPHANE
DAUTHUILLE, STÉPHANE **DE**
LINGUA DE SAINT BLANQUAT
(ENJOY YOUR ART), CHANTAL
DE PUYRAIMOND, PASCAL
DELAGE, LAURE **DELAMOTTE-**
LEGRAND, EVELYNE **DELANAUD**,
ALAIN **DELATOUR**, DELPHINE
TOUTAIN, MARTINE **DEMAL**,
MATHILDE **DEROME**,
LAURENT **DESARZENS**,
ALAIN **DESPRES**, ANNE-
CLAIRE **DESPRETZ**, CLAUDE
DHAINAUT, FRÉDÉRIQUE
DHAINAUT, GÉRARD **DIDIER**,
DINELLI, CHRISTELLE **DREUX**,
PATRICK **DUBRAC**, EVA
DUCRET, GERALD **DUDA**,
CLAUDINE **DUFOUR-MEURISSE**,

CHRISTIAN **DUGARDEYN**,
MARINA **DUHAMEL-HERZ**,
GEORGES **DUMAS**, NATHALIE
DUMONTEIL, GHISLAINE
ESCANDE, RAFFAELLO **FERONE**,
ASTRID **FESTOR**, DOMINIQUE
FISCHBACH, MARIE-ODILE
FLORIN, JEAN-ROCH **FOCANT**,
LYONEL **FONTENAY**, DIDIER
FORET, NATHALIE **FOSSE**,
ODILE **FRACHET**, DENISE
FRECHET, JEAN **GALLIOT**,
VIRGINIE **GALLOIS GIRARD**,
MARIE-PIERRE **GANTZER**,
ALEXIS **GARCIA**, LAURENCE
GARNESSON, PIERRE **GARNIER**
(ALIAS PIERRE2PANDEMART),
ROSS **GASH**, YVETTE
GASTAUER-CLAIRE, NICOLE
GAULIER, SYLVESTRE **GAUVRIT**,
MAXIME **GAVANON**, LILIAN
GINET, JEAN-LUC **GIRAUD**,
VÉRONIQUE **GOETZMANN**,
VALÉRIE **GONDRAN**, RÉGIS
GRANVILLE, ISABELLE
GRASSET, JULIA **GRASSI**,
CELINA **GRIMARDIA**, LUC
GRIMO, ETIENNE **GROS**,
LAURE **GUELLE**, ANNE-
SOPHIE **GUICHENEY**, LESLIE
GUILLOCHON, MICHÈLE
GUILLOTEAU, JEAN-YVES
GUIONET, SABINE **HARTMANN**,
HERNANDO **HERRERA**,
FRÉDÉRIC **HEURLIER**, MIEKE
ULYSSE **HEYBROEK PLAUD**,
FRANÇOIS **HILSUM**, MAGDA
HOIBIAN, GUILLAUME **HOREN**
(ACHÉTEZ DE L'ART), XAVIER
HOUDAYER, JEAN-CHRISTOPHE
HUMBERT, PASCAL **HUN**,
NATHALIE **HURTIER**, CAROLINE

Retrouvez la campagne sur <https://fr.ulule.com/art-insider>

ISSERT, BORE IVANOFF, IZIAK VALÉRIE JACQUET, JAJA, SEB JANIAK, AM JAUMAUD, JEANNE CELINE, ANNE-LISE JEANNOT, HANS JORGENSEN, STÉPHANE JOUET, EPHRAIM JOUY, ARNAUD JUNCKER, LUKAS KANDL, JOSÉPHINE KATZ-TRATARIS, KEJ, CATHERINE KESSEDJIAN, NICOLE KING, MICHEL KIRCH, BÉNÉDICTE KLENE, BART KOETSIER, RAPHAËLE KRIEGEL, CHRISTIAN KUBALA, PASCALE KUENTZ, GUILLAUME LACOTTE, STOUL, ISABELLE LAFORGE, JEAN-MARC LAFORGE, MINA LAGARDE, ISABELLE LANGLOIS, LUDIVINE LARGE-BESSETTE, SUZANNE LARRIEU, CLOTHILDE LASSERRE, SOPHIE LATRON GRUEL, VONICK LAUBRETON, FRANCK LE BOULICAUT, DANIELLE LE BRICQUIR, JEAN-PAUL LE BUHAN, AMANDINE LE DU, CORINNE LE GUHENNEC, REMY LE GUILLERM, BRUNO LEBON, PAULE LEFRAIRE-KHOURY, PASCALE LELIEVRE, POL LEMETAIS, LAETITIA LESAFFRE, NATHALIE LESAGE, ÉLISABETH LEVERRIER, FLORENCE LIGER D'AVIGNON, FRANÇOIS LORK, PATRICK LOYER, VALÉRIE LUGON, CATHERINE MADDENS, EMMANUELLE MAGDALENA, RAPHAËL MALLON, LAURENCE MALVAL, SONIA MANDEL, PASCALE MARCHESINI ARNAL, MAUDE MARIS, THIERRY MARTENON, MAITE MARTINEZ, NATHALIE MASSET, WILLIAM

MATHIEU, IF MATXIKOTE, FRANÇOIS MAYU, SYLVIE MAZEREAU, JEAN-PAUL MELINE, MAYA MEMIN, MESKAR, MARILENE MEUNIER, BEATRICE MEUNIER-DERY, SYLVETTE MEYER, ANNE MILLOT, HUGO MINDER, VIVIANE MISSIO, ADNA MORAT, ANDRÉ MORDANT, CÉCILE MORIN-VERDIER, GLEN MORIWAKI, JEAN-LUC MOSCARDINI, ALEXANDRE MOTTE, THIERRY MOUTTE, STÉPHANE NAHMANI, ANNA NANSKY, THU HUONG NGUYEN DUFOURMANTELLE, TOMISLAV NIKOLIC, CHRISTINE MARIE NOBRE, ÉRIC NOGUES, BRICE ORTUNO, KASIA OZGA, MICHEL PAGNOUX, JEAN CLAUDE PARMELAND, ÉMILIE PASSAL, RENÉ PECCOLO, OLIVIER PENHOUE, CAROLE PENIN, VÉRONIQUE PERES, ALKAPLAN (BRUNO) PEZON, PHILIPPINE PICAULT, KARINE PIGEON, LAURENCE PIGEYRE, AGATHE PLACE, JUSTINE PLUVINAGE, LAURE POLIN, YANELE POTEAUX, PIERRE-LUC POUJOL, LAURE POYET, SYLVIE PUAUD, LUC QUINTON, CHRISTOPHE RABINEAU, MICHÈLE RADIX, PATRICIA RADMILOVITCH, LUCE RADOT, ANNE ÉLISABETH RAMIN, BERNADETTE RAVIOT DE SAINT ANHOST, REMY TASSOU, MARIANNE REQUENA, JULIEN RIBOT, MICHÈLE RIESENMEY, FANNY ROBIN, ANTOINE ROSE, DIDIER ROUSSEAU-NAVARRÉ,

JEAN-PIERRE ROUSSET, SERGE RUFFATO, PHILIPPE SAADA, MICHÈLE SAINTE-BEUVE, JOCELYNE SANTOS, ANAÏS SARDOU, JEAN-DOMINIQUE SAURET, ISABELLE SCHALLER, LAURENCE SCHEER, JULIETTE SCHWARTZ, FERENC SEBOK, CAROLINE SECQ, SÉDÉ PHOTOPLASTICIEN, PHILIPPE SEGALARD, FRANÇOISE SEGONDS, GUY SÉNÉCAL, ANNE SOPHIE SERVANTIE, TATIANA SOKOLOFF, CHANTAL SPENDER, ADELIN SPENGLER, HELGA STUBER, MAIA TAIEB, LUDOVIC TAILLEUX, MARIE TAKLANTI, FRANÇOISE TCHARTILOGLOU, FRANÇOIS TILLY, MARION TIVITAL, OLIVIER TOMA, PHILIPPE TREFOIS, CLÉMENTINE TREU, MARTINE TRUCHET, LAURENCE TRUFFAUT, SOPHIE ULIANA, BEATRICE V.DESVAUX, OLIVIER VALEZY, MÉLANIE VALLET, SYLVIE VAN HAEKEN, MURIELLE VANHOVE, TOF VANMARQUE, ISABELLE VASSEUR, BEATRICE VELUT, THIERRY VERBEKE, JEAN-FRANÇOIS VEREECKE, PASCALE VERGERON, JOS VERHEUGEN, ISABELLE VIALLE, FRANK VROEGOP, AGATHE VUACHET, BERNADETTE WIENER, CAROLINE WORNER, YOLAINE WUEST, YASMINA YAHIAOUI, TESSA ZERBIB, ROMAIN ZOLLA.

MA 1^{ÈRE} FOIS

« *Ma place était là.* »

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, ARTISTE

« C'était au-dessus du Bataclan, où il y avait un espace d'exposition à l'époque. C'était une exposition personnelle, autour de la surveillance, thème sur lequel je travaillais. J'y ai exposé des plans de la centrale nucléaire du Tricastin, un *wall painting* qui expliquait comment marchaient les repérages GPS, une vidéo, *5 minutes pour rassembler l'essentiel*, et surtout un vélo avec une structure en jeu de miroirs qui permettait de ne pas te faire prendre en photo par les satellites (*Contre-projet Panopticon*, 2001, *ndlr*).

C'était la première fois que je produisais une pièce avec un artisan, quelque chose que je ne maîtrisais pas moi-même et qui dépassait mes moyens habituels. J'ai dû gérer un timing, un petit budget...

Aujourd'hui, je fais des maquettes des lieux d'exposition. À l'époque, j'étais toujours là-bas, je n'avais pas d'atelier pour tester les choses avant. On n'avait pas les moyens de faire des impressions non plus, d'où le choix du *wall painting*, fait en totale improvisation.

J'ai l'impression que c'est toujours comme ça aujourd'hui : tu as peu de moyens, il faut trouver des solutions, réfléchir à l'accrochage, qui est toujours un pur bonheur pour moi.

C'était aussi mon premier article de presse, par Frank Lamy, du temps où il travaillait à *Beaux-Arts Magazine*. Plus tard, quand j'ai fait le projet au Mac/Val avec lui (« *Include me out* », 2013, *ndlr*), on s'est dit qu'il fallait absolument mettre le vélo – entré depuis dans la collection du Frac Bourgogne –, qui rappelait notre rencontre.

Cette première exposition m'a vraiment donné la sensation que ma place était là. J'ai senti que j'avais mis quelque chose entre les gens et moi, et que cette chose-là, c'était l'art, non pas comme une barrière mais comme un lien. Et j'ai compris que la restitution était quelque chose de plus important que la fabrication de l'œuvre d'art. »

Depuis les années 1990, Renaud Auguste-Dormeuil travaille la question du temps, de la disparition, à travers divers médiums (installation, photographie, vidéo, performance). Il est représenté par la galerie In situ – Fabienne Leclerc. Son travail est visible à l'Espace d'art concret à Mouans-Sartoux jusqu'au 24 juin 2018 et au Mamac de Nice jusqu'au 17 juin 2018.



© Luis do Rosario

Ne manquez plus les informations professionnelles qui vous concernent.



Art Insider chez vous tous les mois

DURÉE LIBRE

8,5 € / numéro

UN AN

8 € / numéro

DEUX ANS

7,8 € / numéro

Offres de réduction : de 7,9 € à 6,6 € / numéro pour les membres de nos partenaires

ABONNEMENT SUR WWW.ARTINSIDER.FR



OLAFUR ELIASSON

Objets définis par l'activité

Projet initié par Laurence Dreyfus
exposition du mercredi 24 janvier au samedi 28 avril 2018

ESPACE
MURAILLE

ESPACEMURAILLE.COM